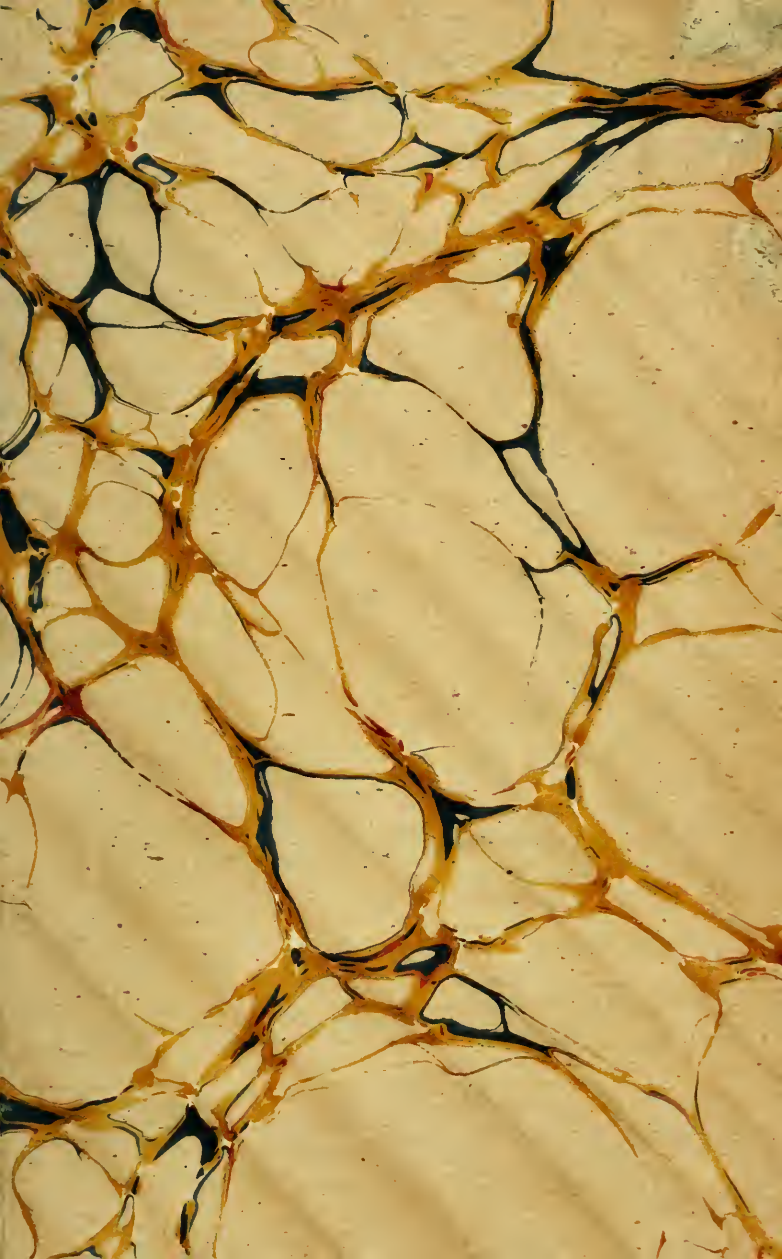

3 1761 07321996 6






MAURICE BOUKAY
5e EDITIO
Chansons
d'amour
PRÉFACE DE
Paul VERLAINE
DESSINS DE
Steinlen, Bouillerot, Échalier
H. Colas
E. DENTU, Éditeur
Steinlen

STANCES A MANON

CHANSONS D'AMOUR

NOUVELLE ÉDITION

DU MÊME AUTEUR

Chansons d'amour. — 1 volume (épuisé).
Nouvelles chansons. — 1 volume (musique et dessins).
Chansons rouges. — 1 volume (musique et dessins).

EN RÉIMPRESSION

Chansons de jeunesse.

EN PRÉPARATION

Chansons blanches.
Chansons bleues.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Toutes les chansons de ce Recueil devaient faire partie du volume CHANSONS D'AMOUR, publié en 1892, avec la Préface de Paul Verlaine. Mais la musique de plus de la moitié d'entre elles n'étant pas composée à cette époque, nous avons dû en ajourner la publication à cette nouvelle édition, sous ce titre : STANCES A MANON.

MAURICE BOUKAY

STANCES A MANON

CHANSONS D'AMOUR

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

PRÉFACE DE PAUL VERLAINE



PARIS
LIBRAIRIE DENTU
78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78

INTERPRÈTES :

Mmes REICHEMBERG, de la Comédie Française.
Marcelle LENDER, des Variétés.
AUSSOURD, des Menus-Plaisirs.
MONTCHARMONT, du Grand-Théâtre.
Yvette GUILBERT, des Ambassadeurs.
Eugénie BUFFET, des Ambassadeurs.
Camille STÉFANI, de la Scala.

MM. DUBULLE, de l'Opéra.
Jean PERIER, de l'Opéra-Comique.
Paul DELMET, du Chat Noir.
Victor MAUREL, de l'Opéra.
MÉVISTO, de la Scala.
J. MÉVISTO, de l'Horloge.

DESSINATEURS :

MM. P. BALLURIAU.
BOUILLEROT.
CHAMONIN.
Henry COLAS.
Z. HUGUENIN.

MM. Ivan LŒWIZ.
G. MADOLA.
L. MÉTIVET.
STEINLEN.
WILLETTE.

COMPOSITEURS :

MM. Alfred BERT.
André BLOCH.
Maurice BOUKAY.
A. de CROZE.
Paul DELMET.
A. DERNA.
Désiré DIHAU.
Georges FRAGEROLLE.
Louis GIBAUX.
H. GOUBLET.

MM. F. IZOUARD.
Isidor de LARA.
J. LASSAIGUES.
Ch. LEVADÉ.
H. de MALVOST.
MICHEL.
E. ORDONNAUD.
Ludovic RATZ.
H. de SAUSSINE.
Henri VEYRET.

ÉDITEURS :

La plupart de ces chansons ont été éditées pour piano et sont la propriété musicale des Maisons :

G. ONDET, 83, Faubourg Saint Denis,
A. QUINZARD, 24, rue des Capucines,
HEUGEL, 2 *bis*, rue Vivienne.
ENOCH, 27, boulevard des Italiens,

ainsi qu'il est en fait mention à l'intérieur du volume.

Les autres sont inédites et chacune d'elles reste, pour ce qui concerne l'édition musicale (en fascicule) la propriété exclusive de l'auteur et du compositeur.

PRÉFACE

Voici donc enfin retrouvée la « bonne chanson », si j'ose m'exprimer ainsi, non plus celle si piquante de Désaugiers, si correcte de Béranger, si bourgeoise, dans le bon sens, de Nadaud, mais plutôt, à mon avis, la chanson simple et vivante, dans le goût de Pierre Dupont, avec je ne sais quoi de la grâce du XVIII[e] *siècle et la poésie vraie.*

Oh! la simplicité! l'amour sincère et sans nulle crainte d'être ingénu, l'expression de cet amour franc, net, chaste, — parce qu'il est sincère, et pur, puisqu'il est ingénu; l'accent juste sans plus; le cri, en quelque sorte, de la passion, le cri non pas tout à fait, le chant vibrant, la note vraie du cœur, — et des sens aussi.

Dans le recueil que nous donne aujourd'hui le nouveau poète que j'ai le plaisir de vous présenter, vous trouverez l'émotion, la belle candeur, tour à tour forte et charmante de la jeunesse — la jeunesse! cette fête grandiose et si courte, mais immense

Immense, mais si courte ! Et quelque mélancolie ne peut que se mêler à ce jeu. Et vous serez, je ne dis pas frappés, ni surpris, ni étonnés, — mais charmés du ton du livre.

En effet, en ces temps de faciles, de fades, d'insipides, de banales et d'au fond odieusement et abusivement bourgeoises macabreries, il est digne et sain d'enfin entendre une voix qui chante bien, un cœur qui souffre bien, et de se complaire à voir parfois un sourire qui sied bien.

Et maintenant, poète, chante-nous les Stances à Manon, *les* Regrets à Ninon, *et tous les* Soirs d'Amour !

PAUL VERLAINE.

PRINTEMPS

PRINTEMPS



INVOCATION



INVOCATION

Musique de L. Gibaux-Battmann.

A Frédéric Mistral.



I

Pour l'Amoureuse et le Rêveur,
Voici l'humble chanson du cœur.
La chanson faite d'une fleur,
D'un sourire et parfois d'un pleur,
Pour l'Amoureuse et le Rêveur...

II

C'est un soir, au bois de Meudon,
Entre Paris et Trianon,
Je cueillis la fleur pour Manon,
Et Manon chantait ma chanson.
C'est un soir au bois de Meudon...

III

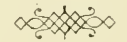
Pour l'Amoureuse et le Rêveur,
Voici l'humble chanson du cœur,
La chanson faite d'une fleur,
D'un sourire et parfois d'un pleur,
Pour l'Amoureuse et le Rêveur...

IV

Ah ! Manon, Manette ou Ninon,
Que nous importe, Amour, ton nom ?
Sous la dentelle ou le linon
Le cœur bat de même façon.
Ah ! Manon, Manette ou Ninon !

V

Chère amoureuse, et toi, rêveur,
Si, chantant la chanson du cœur,
Tu peux oublier ta douleur,
A Manon revient tout l'honneur :
Je ne suis qu'un pauvre rêveur.





CHANSON BRÈVE


CHANSON
BRÈVE.
Bouilleriot

CHANSON BRÈVE

Musique de J. Lasaïgues.

A Henry Fouquier.



I

Je veux dans une chanson
  Chanter ma maîtresse ;
Quand elle parle, un frisson
  D'amour me caresse.
Je tremble quand je la vois ;
Une source au fond des bois
Est moins fraîche que la voix
  De l'enchanteresse.

II

Je veux dire ses beaux yeux,
   Ses yeux que j'implore.
Ils sont plus délicieux
   Qu'un rayon d'aurore.
Leur regard tendre ou moqueur
Pénètre jusqu'à mon cœur,
Et c'est un charme vainqueur
   Que mon cœur adore.

III

Je veux chanter, pour finir,
   Sa bouche si rose
Que l'on voudrait la cueillir
   Ainsi qu'une rose ;
Mais vous dire son baiser,
Il faudra m'en excuser,
Je serais fou de l'oser :
   C'est trop douce chose !



LA FLEUR D'ARGENT

Edition musicale Ondet.



LA FLEUR D'ARGENT

Musique d'André Bloch.

CRÉÉE PAR M[lle] REICHEMBERG, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE



I

Sur la Fleur d'Argent tu mis ton haleine :
La Fleur a gardé ton souffle enivrant,
Et je crois sentir, en la respirant,
Au cœur de la Fleur un parfum de reine.

Sur la Fleur d'Argent tu mis ton baiser :
La Fleur a gardé son empreinte rose.
Au cœur de la Fleur, ma bouche mi-close,
Au cœur de la Fleur veut se reposer.

Le cœur est changeant,
Je rêve,
Sans trêve,
A la Fleur d'Argent.

II

A la Fleur d'Argent tu dis tes alarmes,
Les secrets d'amour sont faits pour les fleurs.
La Fleur a souri, rose sous mes pleurs ;
Le Printemps des Fleurs est fait de nos larmes.

Sitôt que je mets la Fleur sur mon cœur,
Je sens palpiter son âme et ton âme,
Et je crois entendre une voix de femme
Qui vient doucement du cœur de la Fleur.

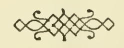
Le cœur est changeant,
Je rêve,
Sans trêve,
A la Fleur d'Argent.

III

La voix dit qu'après les hivers moroses
Viendront les étés et les nids tremblants,
Les réveils vainqueurs, les midis troublants
Et les longs baisers, le soir, sous les roses.

Je rêve à la voix qui berce mon cœur.
Je rêve à l'émoi de mon amoureuse ;
Je rêve sans trêve à l'enfant rêveuse,
Je rêve à mon rêve et rêve à la Fleur.

Le cœur est changeant,
Je rêve,
Sans trêve,
A la Fleur d'Argent.



CHARME D'AMOUR

Édition musicale Heugle.



CHARME D'AMOUR

Musique de Paul Delmet.

CRÉÉE PAR Mlle REICHEMBERG, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Pour une blonde.



I

C'est pour ton charme que je t'aime,
Pour ton charme tendre et discret
Comme un portrait blond de Lancret,
Comme un lis au reflet d'or blême...
C'est pour ton charme que je t'aime.

II

C'est ton sourire que j'adore,
Plus doux que le doux soir d'été,
Mystérieux et velouté
Comme un Baiser qui veut éclore...
C'est ton sourire que j'adore.

III

J'aime ta voix qui psalmodie,
Ta voix si tendre qu'on dirait
Un Rêve lent qui chanterait
Quelque lointaine mélodie...
J'aime ta voix qui psalmodie.

IV

Et j'aime plus que tout au monde
La langueur de ton pâle teint,
Pâle comme un désir éteint,
Comme une extase d'âme blonde...
Je t'aime plus que tout au monde.

V

Ce que j'aime en toi, c'est ton âme,
L'âme où rayonne ta beauté,
L'âme éparse en ta volupté,
Lorsque j'étreins ton corps de femme...
Je t'aime de toute mon âme.



CHANSON GRISE



CHANSON GRISE

Musique de Henri Veyret.

A Armand Silvestre.



I

L'Angélus tinte,
Sa voix éteinte
Plonge nos cœurs dans l'Autrefois.
Sous la ramure,
Un long murmure
Frissonne et meurt avec nos voix.

II

L'Ombre, en silence,
Berce et balance
Un rêve aux calices des fleurs;
Et sur les mousses,
Tombent très douces
Les perles de rosée en pleurs.

III

Au ciel d'opale
L'or devient pâle...
Je t'aimerais si tu voulais
Ne plus rien dire.
Le jour expire...
Tous les bleuets sont violets.

IV

Tais-toi ! C'est l'heure
Où la Nuit pleure
Ses larmes d'or sur les velours.
Pleurs d'or, étoiles,
Au noir des voiles,
Nostalgique émoi du Toujours !

V

Plus de paroles !
Nos âmes folles
Troubleraient le songe des eaux.
Ma chanson grise
Dort sous la brise
Comme les nids dans les roseaux.



STANCES A MANON

Édition musicale Quinzard.



STANCES A MANON

Musique de Paul Delmet.

CRÉÉE PAR Mlle MARCELLE LENDER
DU THÉATRE DES VARIÉTÉS

A Madame Raoul Toché.



I

Manon voici le soleil,
C'est le printemps, c'est l'éveil,
C'est l'Amour, maître des choses ;
C'est le nid dans le buisson.
Viens éprouver le frisson
Du bleu, de l'or et des roses !

II

Laisse-moi, dans tes grands yeux,
Goûter l'infini des cieux
Et l'ivresse de ton âme...
Laisse-moi, dans tes bras blancs,
Bercer mes rêves troublants
Et mon désir qui se pâme !

III

Verse, verse tes baisers
A mes sens inapaisés,
Jusqu'à la dernière goutte...
J'aime ton cœur inhumain ;
Tu me trahiras demain,
Mais, ce soir, je t'aurai toute !

IV

Qu'importent les trahisons
Des lèvres que nous baisons,
Si les lèvres sont jolies !...
Oublions les vains discours,
Aimons-nous, les jours sont courts,
Et c'est l'heure des folies !

LA FÉE AUX CHEVEUX D'OR

Édition musicale Enoch.


Steinlen

LA FÉE AUX CHEVEUX D'OR

Musique de Paul Delmet.

A Marcelle Richard.



Il était une fois mignonne,
Une Fée aux cheveux si blonds
Qu'ils semblaient d'or pris aux rayons
De quelque céleste couronne.
Il était une fois, mignonne...

Vers les étangs, près des pervenches,
Le Fils du Roi vint à passer,
Voulut ses cheveux embrasser;
Mais elle s'enfuit sous les branches,
Vers les étangs, près des pervenches.

Nymphes des bois, Sylphes de l'onde
La cherchèrent longtemps, longtemps,
S'en revinrent près des étangs,
Las d'avoir fait le tour du monde,
Nymphes des bois, Sylphes de l'onde.

Soudain, vers les blondes Etoiles,
Un feu follet prit son essor.
C'était la Fée aux cheveux d'or
Qui s'en allait, pure et sans voiles,
Briller vers les blondes Etoiles.

Donc, si le Fils du Roi, mignonne,
Vers tes beaux cheveux tend sa main,
Dis-lui de passer son chemin,
Pour qu'un jour ta Beauté rayonne
Comme la Fée au ciel, mignonne !



SUR L'EAU

Edition musicale Ondet.



SUR L'EAU

Musique de A. Derna.

A Edmond de Goncourt.



I

Chantons la chanson des lames !
Sous le coup d'archet des rames,
Les flots rêveurs sont les âmes
Des nymphes aux douces voix.
Viens, mignonne, sans attendre,
Embarquons-nous pour descendre
Au pays du Fleuve Tendre
Qu'on ne passe qu'une fois.

II

L'air est doux ; ma barque, agile.
L'onde glisse, file, file ;
Nous aborderons à l'île
Où Watteau charmait la Cour.
Sous le soleil qui l'irise,
Ta chair frissonne et me grise ;
Les effluves de la brise
Sont des caresses d'amour.

III

L'esprit coule comme un songe,
Et le souvenir se plonge
Dans un passé qu'il prolonge
En des lointains ignorés.
Je rêve à d'étranges choses,
Paradis et femmes roses,
Pays des bonheurs sans causes,
Avant de naître, explorés.

IV

Au rhythme de l'eau qui rêve,
Tu m'enlaces, je t'enlève,
Ton corps léger parachève
Les souplesses d'Ariel.
Enivré de crépuscule,
Mon baiser vole et circule
De ta nuque où l'or ondule
Jusqu'à tes lèvres de miel.

V

Je t'adore, passagère;
Je sais ton âme légère,
Infidèle et mensongère ;
Caprice et fragilité !
Comme l'onde au sein de l'onde,
Que mon âme en toi se fonde !
Mort à mon cœur, mort au monde,
Et gloire à ta Volupté !



CHANSON FRÊLE

Edition musicale Enoch.


LUCIEN MÉTIVET

CHANSON FRÊLE

Musique de Paul Delmet.

A Madame d'Estournelles.



Vous semblez une rose rose
Qui fut un lis et s'en souvient ;
Au moindre frisson qui survient,
Sous la candeur la rose est close ..
Vous semblez une rose rose.

II

Vos yeux sont deux perles d'opale
Où tremblent deux gouttes d'azur,
Tels qu'un reflet du ciel moins pur
Suffit à troubler leur bleu pâle...
Vos yeux sont deux perles d'opale.

III

Votre lèvre est la sensitive
Qui s'effarouche d'un baiser,
D'un baiser qui voudrait oser
Et s'envole, abeille craintive...
Votre lèvre est la sensitive.

IV

Votre amour est tel que je l'aime :
Il se dérobe à tous les yeux,
Rose ou lis, lis mystérieux,
Votre amour a peur de lui-même...
Et voilà pourquoi je vous aime.

REVEIL D'AMOUR

Edition musicale Quinzard.

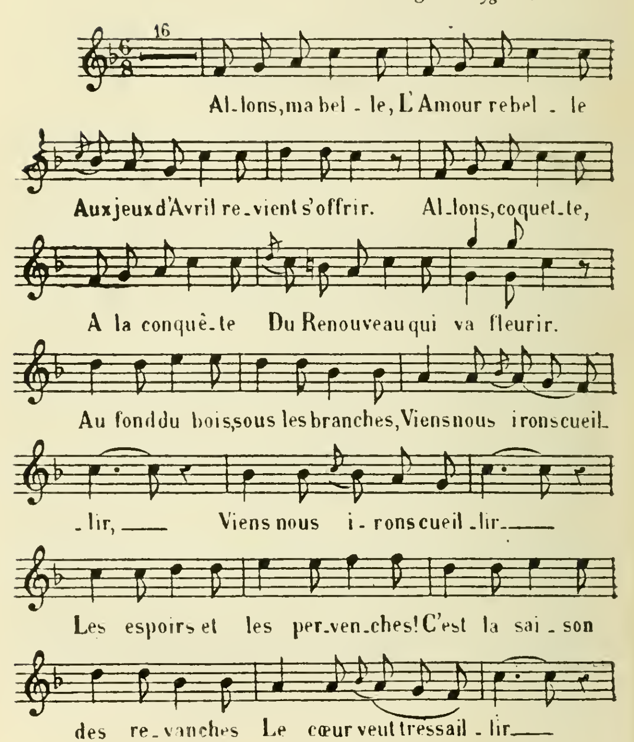


4

RÉVEIL D'AMOUR

Musique de Michel.

A Georges Leygues.




Nos amours, co_rol_les frê_les, Vont s'é_pa_nou_
_ir___ C'est aux nei_ges des que_rel_les
De s'é_va_nou_ir Nos cœurs sont
a tempo
REFRAIN
prêts à s'u_nir.___ Viens au bois___
___ Viens, je t'at_tends! Viens! Cueillons l'â_
_ _me du printemps! Viens! Les sentiers___
___ sont em_bra_sés, Viens! De désirs___
___ et de bai_sers___ Voi_ci___ le
2
jour___ Cueil_lons l'amour, l'a_mour!___

I

Allons, ma belle,
L'Amour rebelle
Aux jeux d'Avril revient s'offrir !
Allons, coquette,
A la conquête,
Du Renouveau qui va fleurir !
Au fond du bois, sous les branches,
Viens ! nous irons cueillir,
Les muguets et les pervenches.
C'est la saison des revanches,
Le cœur veut tressaillir.
Nos amours, corolles frêles,
Vont s'épanouir ;
C'est aux neiges des querelles
De s'évanouir.
Nos cœurs sont prêts à s'unir !
Viens au bois ! Viens, je t'attends, —
Viens ! —
Cueillons l'âme du printemps ! —
Viens ! —
Les sentiers sont embrasés —
Viens ! —
De désirs et de baisers.
Voici le jour :
Cueillons l'amour !

II

L'aube étincelle,
L'argent ruisselle
Sur l'or mousseux des gazons verts.
Comme en extase,
La forêt jase
L'hymne d'amour sous les couverts.
Est-ce un réveil de mésanges ?
Entends-tu les chansons ?
On dirait des ailes d'anges
Avec des frissons étranges. —
As-tu peur des frissons? —
Mieux que les ruches d'abeilles,
Charme essentiel,
Tes lèvres sont les corbeilles
Des roses du Ciel.
Laisse-moi cueillir leur miel !
Viens au bois ! Viens, je t'attends, —
Viens ! —
Cueillons l'âme du printemps ! —
Viens ! —
Les sentiers sont embrasés —
Viens ! —
De désirs et de baisers.
Voici le jour :
Cueillons l'amour !

ÉTÉ

ÉTÉ



LE JEU DE LA MARJOLAINE

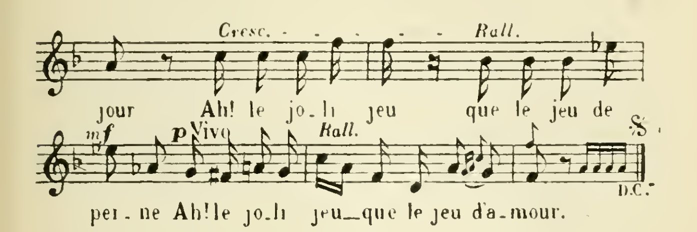

Rougeron Vignerot sc

LE JEU DE LA MARJOLAINE

Musique de Ludovic Ratz (Chant alterné).

A Madame la baronne du Quesnoy.





I

LUI. — Auras-tu fini de toujours promettre? —
ELLE. — Auras-fini de vouloir toujours? —
LUI. — Serai-je bientôt, très chère, ton maître? —
ELLE. — Serai-je bientôt libre en mes amours? —

Refrain :

Ah ! le joli jeu de la marjolaine !
Ah ! le joli jeu de la nuit au jour !
Ah ! le joli jeu que le jeu de peine !
Ah ! le joli jeu que le jeu d'amour !

II

LUI. — Tiendras-tu longtemps tes lèvres si closes? —
ELLE. — Tiendras-tu longtemps propos indiscrets? —
LUI. — Pour qui, sinon moi, conserver tes roses? —
ELLE. — Pour qui, sinon toi, garder mes secrets? —

III

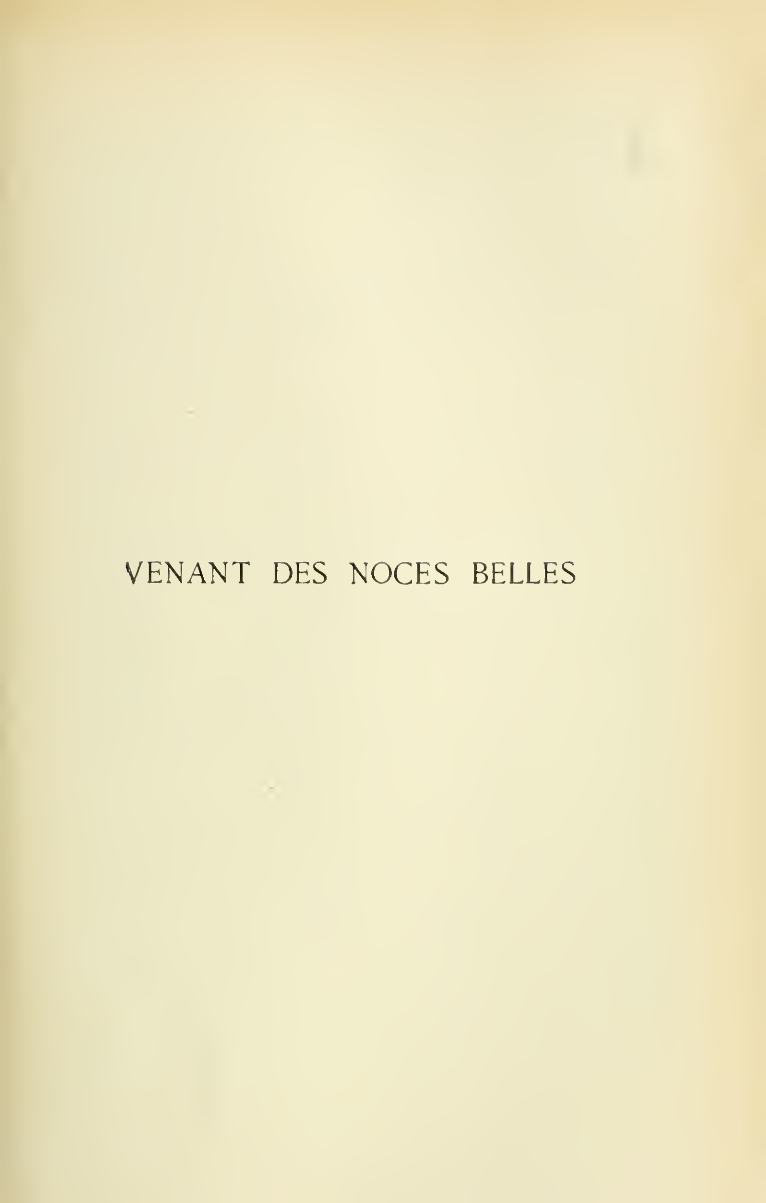
LUI. — N'as-tu point parlé, le soir, à Sylvandre ? —
ELLE. — Pour Sylvie, un soir, n'as-tu pas chanté ? —
LUI. — Si j'ai tant chanté, c'était pour t'attendre ! —
ELLE. — Si j'ai tant parlé, c'était par fierté ! —

IV

LUI. — Aurons-nous fini cette lutte vaine ? —
ELLE. — Aurons-nous fini tout ce long détour ? —
LUI. — Chère, embrassons-nous, c'est le jeu de [peine ! —
ELLE. — Embrassons-nous, cher ! C'est le jeu d'a- [mour ! —

Ah ! le joli jeu de la marjolaine !
Ah ! le joli jeu de la nuit au jour !
Ah ! le joli jeu que le jeu de peine !
Ah ! le joli jeu que le jeu d'amour !



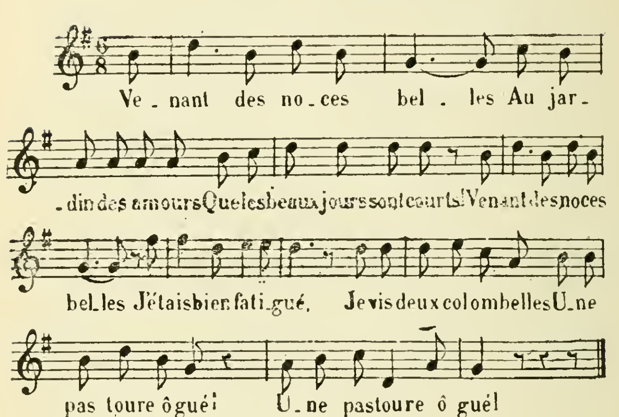


VENANT DES NOCES BELLES


CHANT
DES
BELLES
RAOVL BOVILLEROT.

VENANT DES NOCES BELLES

A André Theuriet.



I

Venant des noces belles, —
Au jardin des amours
Que les beaux jours sont courts! —
Venant des noces belles,
J'étais bien fatigué.
Je vis deux colombelles,
Une pastoure, ô gué!

II

Je lui pris ses mains blanches, —
Au jardin des amours
Que les beaux jours sont courts ! —
Je lui pris ses mains blanches
Pour au bois l'égarer.
Au bois dessous les branches
Las ! je la vis pleurer.

III

Que pleurez-vous d'avance?
Au jardin des amours,
Que les beaux jours sont courts ! —
Que pleurez-vous d'avance?
Pourquoi vous affliger? —
Je pleure ma jouvence
Qui court un grand danger.

IV

Ne pleurez pas la belle ! —
Au jardin des amours
Que les beaux jours sont courts ! —
Ne pleurez pas la belle,
Du bois vous sortirez. —
Hors du bois, jouvencelle
Chantait parmi les prés.

V

Que chantez-vous, la fille ! —
Au jardin des amours
Que les beaux jours sont courts ! —
Que chantez-vous, la fille,
Qu'avez-vous à chanter? —
Je chante un pauvre drille
Qui n'osa m'embrasser !

VI

Retournons-y que j'ose —
Au jardin des amours
Que les beaux jours sont courts ! —
Retournons-y que j'ose,
Belle, vous embrasser ! —
Nenni, la porte est close.
Il faudra repasser !

VII

Tenant la colombelle, —
Au jardin des amours
Que les beaux jours sont courts ! —
Tenant la colombelle,
Il fallait la plumer.
Tenant la fille belle,
Nigaud, fallait l'aimer !

BADINAGE SENTIMENTAL

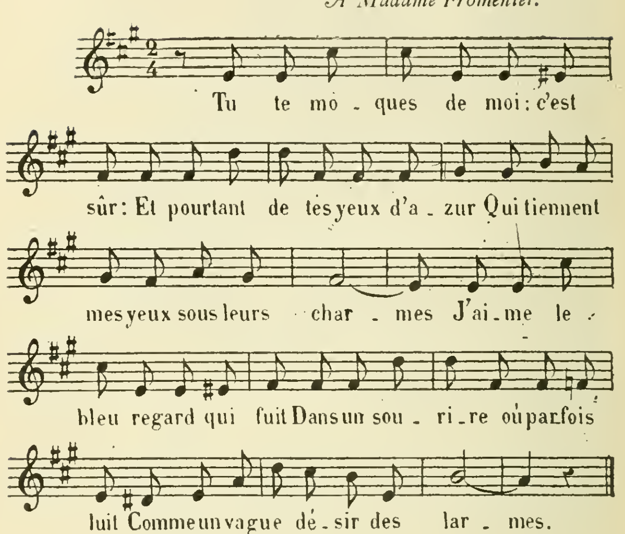
Edition musicale Quinzard.



BADINAGE SENTIMENTAL

Musique de Désiré Dihau.

A Madame Fromentel.



I

Tu te moques de moi : c'est sûr !
Et pourtant de tes yeux d'azur,
Qui tiennent mes yeux sous leurs charmes,
J'aime le bleu regard qui fuit
Dans un sourire où parfois luit
Comme un vague désir des larmes.

II

Tu te moques de moi : c'est vrai !
Et je sais que je souffrirai
Du rire où s'aiguise ta lèvre ;
Mais sous ta lèvre au pli moqueur,
Dont le rire a blessé mon cœur,
Je vois un tremblement de fièvre.

III

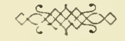
Tu te moques de moi : c'est dit !
Ton nez comme un page hardi
Nargue mes rimes enfantines.
Mais vers la fin de ma chanson,
Je ne sais quel subtil frisson
Agite et gonfle tes narines.

IV

Tu te moques de moi : parbleu !
Ta lèvre rouge et ton œil bleu
Sont faits pour braver ma tendresse.
Mais je sens que j'aurai mon tour :
Tu seras lasse, et mon amour
S'amusera de ta caresse.

V

Moque-toi bien ! Je te prendrai,
Ton fin sourire, et j'en ferai
L'écrin de mon baiser volage.
Et nous serons quittes tous deux,
Ayant eu même part aux jeux
De l'Amour et du Badinage.



MA MIE JEANNETTE

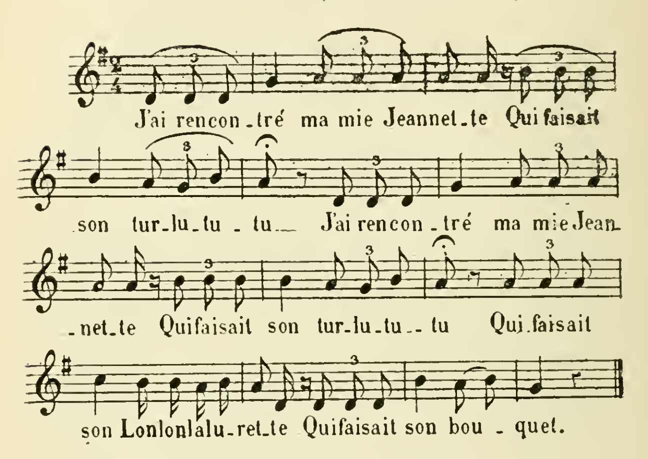
Édition musicale Cndet.


RAOUL BOUILLEROT

MA MIE JEANNETTE

Chanson sur un vieux thème de Franche-Comté.

A Mlle Amel, de la Comédie-française.



J'ai rencontré ma mi' Jeannette
Qui faisait son turlututu,
Qui faisait son lonlonlalurette,
Qui faisait son bouquet.

Que fais-tu donc, ma mi' Jeannette,
Avec ton p'tit turlututu,
Avec ton p'tit lonlonlalurette.
Avec ton p'tit bouquet.

Retire-toi, bourgeois de fête,
Tu n'es pas mon turlututu,
Tu n'es pas mon lonlonlalurette.
Tu n'es pas mon berger.

Mon berger n'a pas d'épaulette,
Ni d'épée au turlututu,
Ni d'épée au lonlonlalurette,
Ni d'épée au côté.

Mon berger n'a qu'une musette,
Dont il me fait turlututu,
Dont il me fait lonlonlalurette,
Dont il me fait danser.

Dansez, dansez, jeunes fillettes,
Quand vous avez turlututu,
Quand vous avez lonlonlalurette,
Quand vous avez seize ans.

Un jour viendra, jeunes fillettes,
Vous n'aurez plus turlututu,
Vous n'aurez plus lonlonlalurette,
Vous n'aurez plus seize ans.





RECONNAISSANCE



6

RECONNAISSANCE

Musique d'Alfred Bert.

A Paul Bourget.

Moderato

Lorsque je vous vis ap_pa _ raî _ tre, Très

chè _ re, la pre_miè _ re fois, Vous

é _ tiez à vo _ tre fe_ _ nê _ tre Le

re gard per_du vers les bois Vous

son_giez à l'a_vril peut - ê _ tre, Quand

sou_dain vos yeux par ha _ sard Croi _

_ sè _ rent les miens : Ce re _ gard, Il

_ me semblait le re_con _ naî _ tre

I

Lorsque je vous vis apparaître,
Très chère, la première fois,
Vous étiez à votre fenêtre,
Le regard perdu vers les bois.
Vous rêviez au printemps, peut-être !
Quand soudain vos yeux, par hasard,
Croisèrent les miens... Ce regard,
Il me semblait le reconnaître.

II

Plus tard, les fleurs étant écloses
Et les chants revenus d'exil,
Vous alliez, rose avec les roses,
Dans la forêt fêter l'avril.
Vous chantiez vos désirs, peut-être !
J'approchai lentement sous bois
Pour mieux écouter... Cette voix
Il me semblait la reconnaître.

III

Plus tard, disputant aux abeilles
La pourpre des roses d'été,
Le soir vous surprit. Vos corbeilles
Etaient lourdes : je les portai
Vous frissonniez d'effroi, peut-être !
Il faisait noir sur le chemin ;
Ma main rencontra votre main.
Il me semblait la reconnaître.

IV

Si bien que plus tard, quand nos lèvres
Firent nos vœux réalisés,
Nous connaissions toutes les fièvres
Qui devinrent tous nos baisers.
Nos cœurs s'aimaient avant de naître !
Plus tard, en quelque paradis,
Ils s'en iront, comme jadis,
Assurés de se reconnaître.



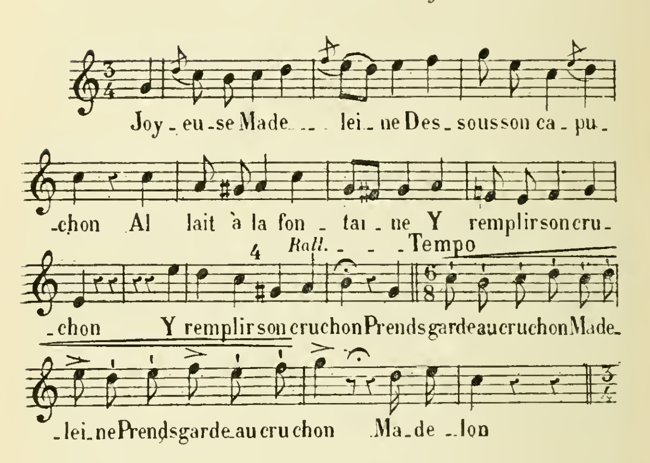
LA PETITE A LA CRUCHE CASSÉE



LA PETITE A LA CRUCHE CASSÉE

Musique de Henri de Saussine.

A Madame Juliette Adam.



Joyeuse, Madeleine
Dessous son capuchon,
Allait à la fontaine
Y remplir son cruchon.
Prends garde au cruchon, Madeleine !
Prends garde au cruchon, Madelon !

Auprès de la fontaine
Vint un joli garçon
Qui lui dit : « Madeleine,
Je sais une chanson. »

Prends garde aux chansons, Madeleine !
Prends garde aux chansons, Madelon !

Les fleurs, la turlutaine
Grisèrent Madelon.
Sa jupe de futaine
S'accrochait au buisson.

Prends garde au buisson, Madeleine !
Prends garde au buisson, Madelon !

L'amant, dessous un chêne,
Défit le capuchon.
Défaillit Madeleine,
Laissa choir le cruchon.

Prends garde au cruchon, Madeleine !
Prend garde au cruchon, Madelon !

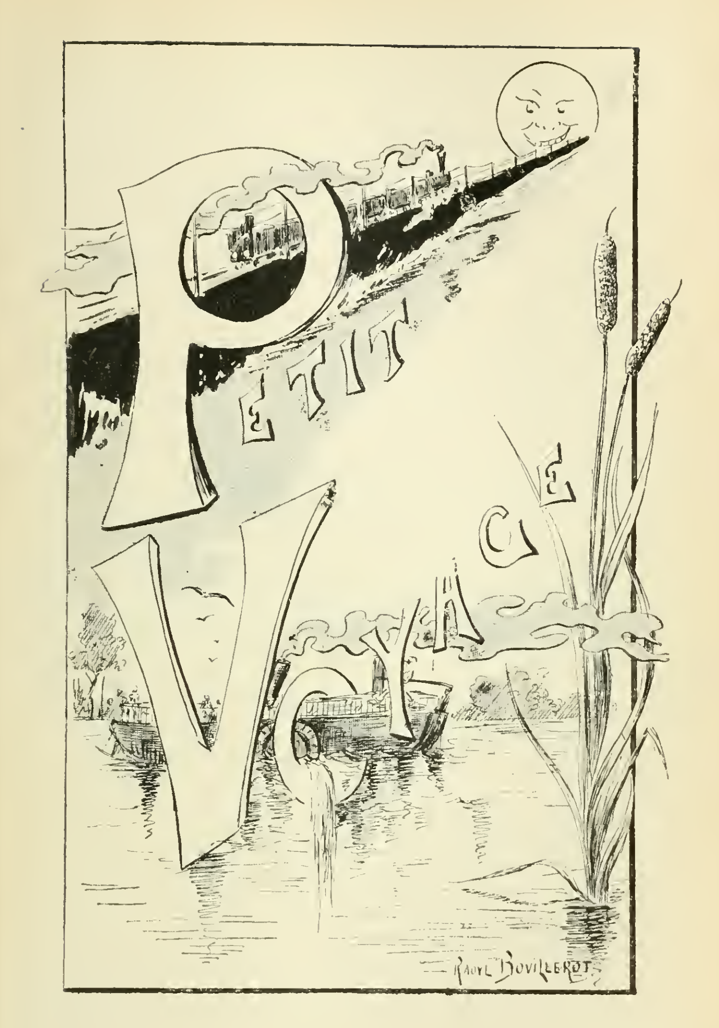
Rêveuse, Madeleine
Revint à la maison.
Adieu la cruche vaine !
Adieu fleurs et chanson !

Adieu les chansons, Madeleine !
Adieu les chansons, Madelon !



PETIT VOYAGE

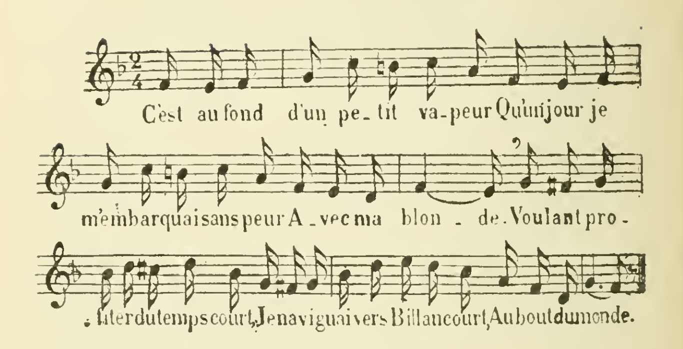
Edition musicale Ondet.


PETIT
VOYAGE
RAOUL BOUILLEROT

PETIT VOYAGE

Chantée par J. Mévisto

A Paul Arène.



I

C'est au fond d'un petit vapeur
Qu'un jour je m'embarquai sans peur
Avec ma blonde.
Voulant profiter du temps court,
Je naviguai vers Biliancourt,
Au bout du monde.

II

C'est au fond d'un petit hamac,
Où l'on n'était pas dans un sac,
Ma belle rêve
Et songe, les yeux endormis,
Aux bons cochers qui se sont mis
La veille en grève.

III

C'est au fond d'un petit jardin,
Un vrai dîner de muscadin,
Loin de la foule.
Vins capiteux, goujons dorés,
Soleil couchant, bois mordorés,
L'heure s'écoule !

IV

C'est au fond d'un petit salon
Que nous chantâmes tout au long
Quatre romances...
Si bien qu'à nos appels pressants
Le dernier vapeur filait sans
Correspondances.

V

Cest au fond d'un petit bureau
Que nous prîmes un numéro...
Le tramway passe.
Mais, au fond du petit tramway,
L'employé dit qu'il n'y avait
Plus une place.

VI

C'est au fond d'un petit chemin :
Nous courrions, la main dans la main,
Sans crier gare,
Vers la station, quel entrain !
Nous arrivons. Le dernier train
Quittait la gare.

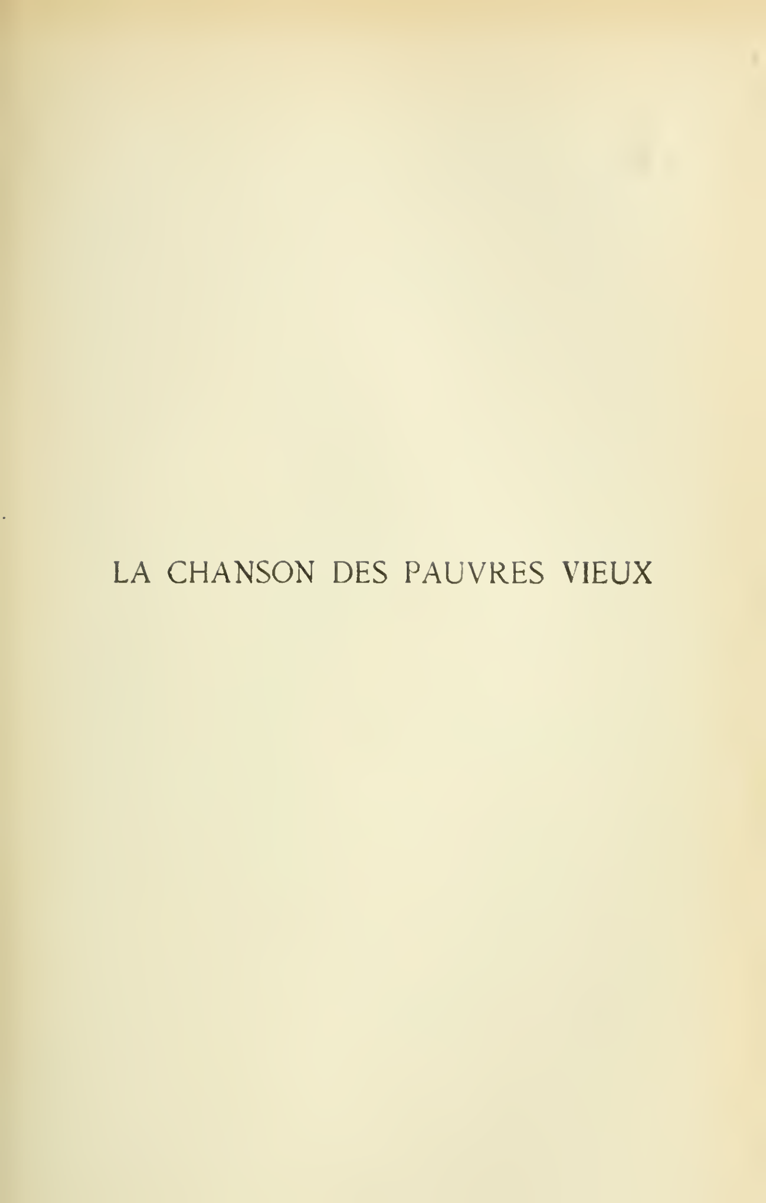
VII

C'est au fond d'un char raboteux
Qu'un maraîcher nous prit tous deux
Parmi ses hottes.
Aux Halles, vers l'aube du jour,
Finit notre idylle d'amour
Dans les carottes.

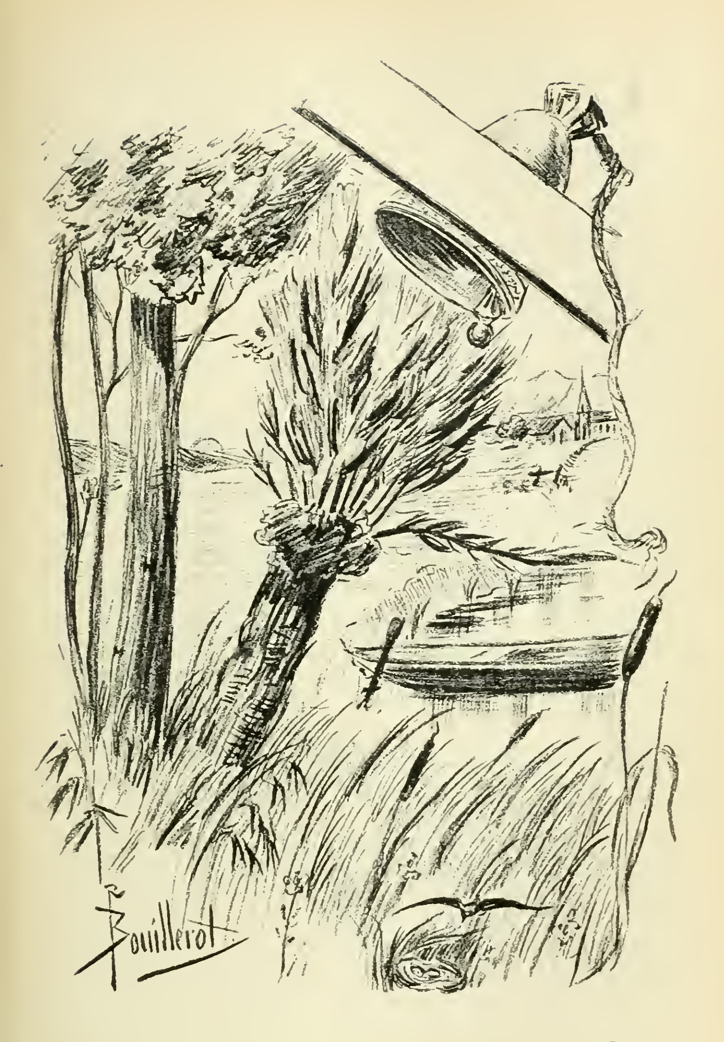
VIII

C'est au fond d'un tout petit cœur :
On rêve d'idéal vainqueur
        Et de mystère.
Mais la prose a passé par là ;
Watteau mort, on a fait Zola
        Roi de Cythère.





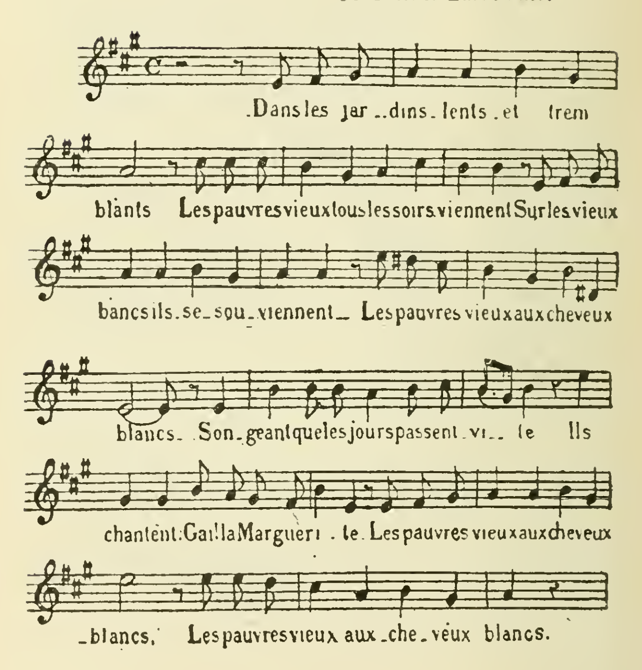
LA CHANSON DES PAUVRES VIEUX


Bouillerot

LA CHANSON DES PAUVRES VIEUX

Musique d'André Bloch.

A Gustave Larroumet.



I

Dans les jardins, lents et tremblants,
Les pauvres vieux tous les soirs viennent.
Sur les vieux bancs ils se souviennent,
Les pauvres vieux aux cheveux blancs.
Songeant que les jours passent vite,
Ils chantent : « *Gai ! la Marguerite !* »
Les pauvres vieux aux cheveux blancs.

II

Voyant les gamins de sept ans
Qui font des châteaux sur le sable
Et qui réclament une fable,
Les pauvres vieux rient aux enfants.
Songeant que le jeu vaut l'école,
Ils chantent : « *Bel hanneton, vole !* »
Les pauvres vieux rient aux enfants.

III

Voyant les garçons de seize ans
Poursuivre les vierges timides,
Ils baissent leurs regards humides. —
Les pauvres vieux sont indulgents,
Songeant : L'Amour, c'est la Nature !
Ils chantent : « *La Bonne Aventure !* »
Les pauvres vieux sont indulgents.

IV

Voyant les soldats de vingt ans,
Drapeau flottant, musique en tête
Ils se sentent le cœur en fête,
Les pauvres vieux du bon vieux temps.
Songeant que c'est l'âme française,
Ils entonnent *La Marseillaise !*
Les pauvres vieux du bon vieux temps.

V

Voyant les veuves de trente ans
Qui vont, tout de noir habillées,
Parmi les fleurs ensoleillées,
Les pauvres vieux pleurent longtemps.
Songeant que le deuil n'a pas d'âge,
Ils chantent : « *Page, mon beau Page !...* »
Les pauvres vieux pleurent longtemps.

VI

Voyant à la mort du soleil,
Parmi les rayons et les ombres,
Les barques des nuages sombres,
Les pauvres vieux, pris de sommeil,
Sentant que leur barque chavire,
Fredonnent le « *Petit Navire !* »
Et dorment leur dernier sommeil.

L'ECHANGE DES RÊVES

Édition musicale Ondet.


L'ECHANGE DES REVES
RAOVL BOVILLEROT

L'ÉCHANGE DES RÊVES

Chant alterné, pour une ou deux voix.
Musique de A. de Croze.

CRÉÉ PAR Mlle MONTCHARMONT, DU GRAND-THÉATRE

A Mme la comtesse H. de Saussine.



I

C'était jadis une fille
Qui s'ennuyait,
Car elle éprouvait
Le désir secret
Des drilles. —

C'etait jadis un grand drille
Qui s'ennuyait,
Car il éprouvait
Le dédain secret
Des filles.

II

S'en fut au grand bois la fille
Se recueillir,
Du lilas cueillir,
Pour mieux divertir
Son Rêve. —
S'en fut au grand bois le drille
Se recueillir
Du pavot cueillir,
Pour mieux endormir
Son Rêve.

III

Voyant le drille, la fille
Lui dit : « Bonjour !
« Pourquoi dans ce jour
« Eviter l'amour,
« Le drille? —

Voyant la fille, le drille
Lui dit : « Bonjour !
« Pourquoi dans ce jour
« Rechercher l'amour,
« La fille? »

IV

Offrit son bouquet la fille :
« Prends mon bouquet,
« D'azur il est fait.
« Changeons, s'il te plaît,
« Nos Rêves. —
Offrit son bouquet le drille :
« Prends mon bouquet,
« De rouge il est fait.
« Changeons, s'il te plaît,
« Nos Rêves. »

V

Ce fut des pleurs pour la fille.
Amour trompeur !
Fille, ton malheur
Elle fait du bonheur
Des drilles. —

Ce fut des jeux pour le drille.
  Amour trompeur !
  Drille, ton bonheur
  Est fait du malheur
    Des filles !



J'AI CUEILLI LE LYS

Edition musicale Quinzard.

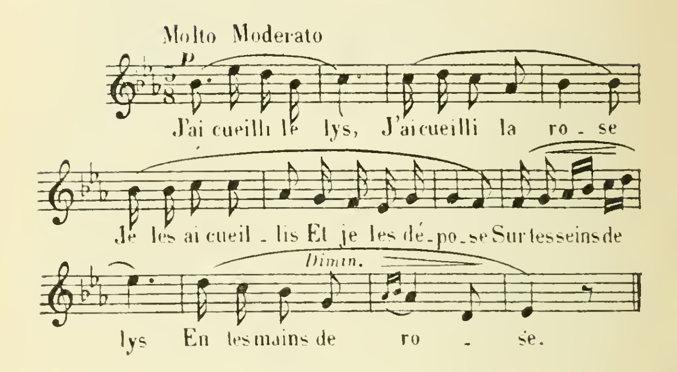

PAUL BALLURIAU

J'AI CUEILLI LE LYS

Musique de Charles Levadé.

Chantée par Jean Périer.

A Mademoiselle de Roskilda.



1

J'ai cueilli le lis,
J'ai cueilli la rose ;
Je les ai cueillis
Et je les dépose
Sur tes seins de lis,
En tes mains de rose.

II

L'an vient après l'an,
L'heure chasse l'heure !
Des amours d'antan
Plus rien ne demeure.
Tous les jours de l'an
Profitons de l'heure !

III

Se montrer jaloux,
Quelle duperie !
C'est mettre les loups
Dans la bergerie.
Laissons les jaloux
A leur duperie !

IV

Mourir de regret,
L'aventure folle !
L'une disparaît,
L'autre vous console.
Adieu le regret,
La douleur est folle !

8

V

N'ayons de souci
Que d'extases neuves !
Nos amours d'ici
Demain seront veuves.
N'ayons de souci
Que d'extases neuves !

VI

J'ai cueilli le lis,
J'ai cueilli la rose ;
Je les ai cueillis
Et je les dépose
Sur tes seins de lis,
En tes mains de rose.





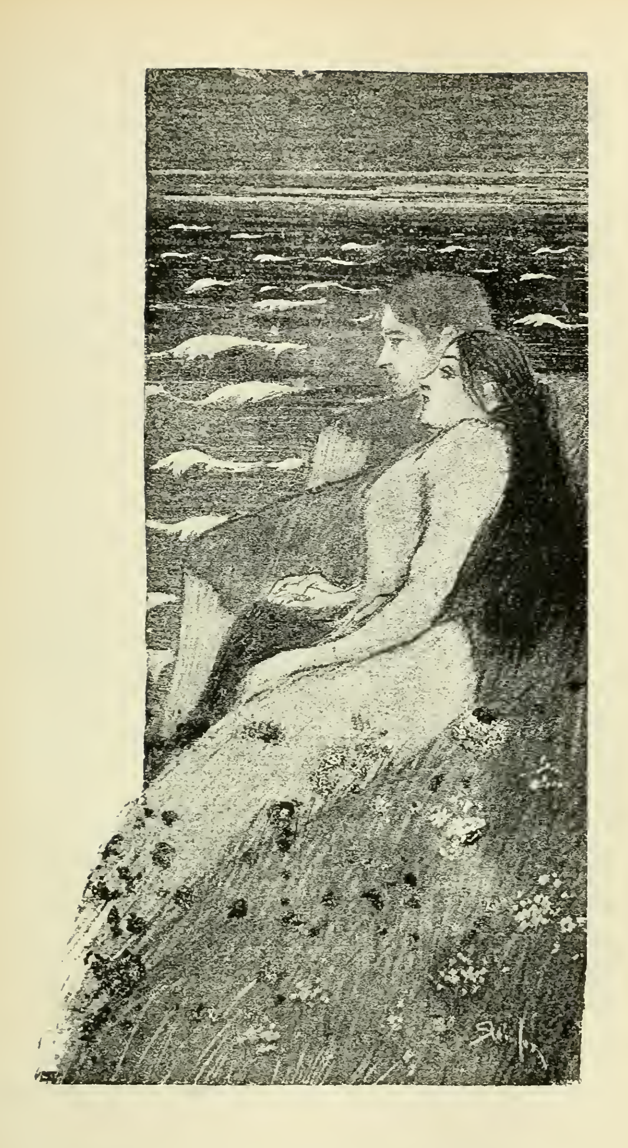
AUTOMNE

AUTOMNE

Les soirs d'Amour.
Soumission.
Le Passereau.
Regrets a Ninon.
Inquiétude.
Rupture d'Automne.
Chanson maudite.
Serments d'Amour.
Nevermore.
Pardon d'Amour.

LES SOIRS D'AMOUR

Editions musicales Ondet et Heugel.



LES SOIRS D'AMOUR

CRÉÉE PAR Mlle REICHEMBERG, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Musique de Maurice Boukay.

A Paul Verlaine.



Musique d'Isidor de Lara.

A Son Altesse Royale Madame la duchesse d'Aoste.



I

Ah ! qui dira les soirs lointains,
Soleils éteints,
Les soirs d'Amour, les heures brèves ?
Nous allions voir aux couchants d'or
Encor, encor,
Dans les flots bleus couler nos rêves..

II

Ah ! qui dira, sous les buissons,
Les chers frissons,
Qui venaient de l'âme des choses?
L'odeur des foins, l'âme des fleurs
Troublaient nos cœurs,
Qui pleuraient de la mort des roses.

III

Ah ! qui dira les abandons,
Les joyeux dons
De ton beau corps à mes caresses,
Le nonchaloir des longs retours
Et les détours
Pour éterniser nos tendresses?

IV

Ah ! qui dira les soirs d'émoi ?
Tout contre moi
Tu blottissais tes peurs étranges.
Sous mes baisers je te calmais :
Tu t'endormais...
Je crus veiller quelqu'un des anges.

V

Ah ! qui dira quel soir, quel jour,
Ton chant d'amour ?
La nuit brune éployait ses voiles.
Ton chant montait au fond des cieux,
Voluptueux
Comme un baiser, vers les étoiles

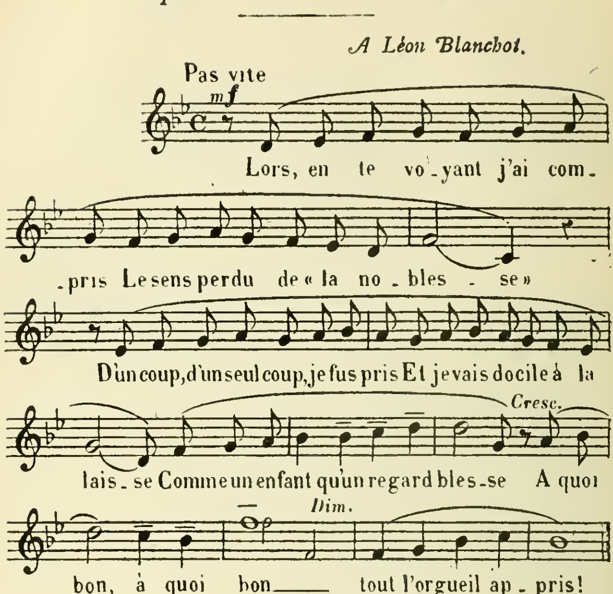


SOUMISSION



SOUMISSION

Musique de Louis Gibaux-Battmann.



I

... Lors, en te voyant, j'ai compris
Le sens perdu de la noblesse ;
D'un coup, d'un seul coup je fus pris
Et je vais, docile à la laisse,
Comme un enfant qu'un regard blesse.
A quoi bon tout l'orgueil appris ?

II

De quel seigneur grec ou latin,
De quelle race surhumaine
Tiens-tu ce long profil hautain
Comme une médaille romaine,
Et ce charme qui me ramène ?
A quoi bon m'enfuir au lointain ?

III

Oh ! la chanson de faux aloi
« L'amour est enfant de Bohème ! »
Tu fais plus logique ta loi :
« Il faut m'obéir pour que j'aime ;
Et je n'aime qu'un peu quand même ! »
A quoi bon discuter ta foi ?

IV

Et l'on t'adore infiniment
Sans que jamais on te comprenne,
Et tout l'amour de ton amant
Tu le mets sous tes pieds de reine.
Gloire à toi ! Gloire, souveraine !
A quoi bon l'amour sans tourment ?

LE PASSEREAU

Édition musicale Heugel.

9.


LESBIA
Yvan L.

LE PASSEREAU

Musique de Georges Fragerolle.

Passer, deliciae meae puellae (Catulle).

A Madame et Monsieur Rambaud.





I

Tendre passereau, cher à ma maîtresse,
Tu lissais ton aile à son cou frileux
Et tu te croyais dans les pays bleus
Où toute chanson vaut une caresse.

Comme toi, puissé-je, aux heures moroses,
Calmant à ce jeu plus d'une douleur
Blottir mon baiser sur sa lèvre en fleur,
Et là m'endormir comme au cœur des roses.

II

Pauvre passereau qui chantais pour elle,
Te voici défunt ! Est-ce tout entier ?
Ton âme vit-elle au lointain sentier ?
Entends-tu l'enfant qui pleure et t'appelle ?

Comme toi, puissé-je à ma dernière heure
Sentir son baiser sur mes yeux éteints,
Avant de descendre aux sentiers lointains
Où les lis sont noirs dans la nuit qui pleure!



REGRETS A NINON

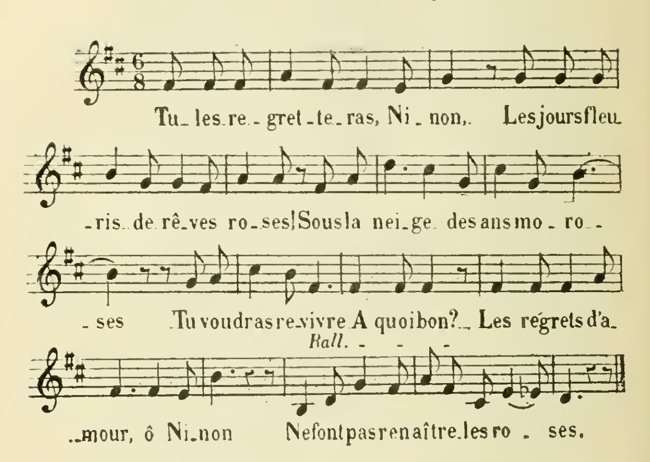
Edition musicale Ondet.



REGRETS A NINON

Créée par Mlle Reichemberg, de la Comédie-Française

A Jules Claretie.



I

Tu les regretteras, Ninon,
Les jours fleuris de rêves roses.
Sous la neige des ans moroses,
Tu voudras revivre. A quoi bon?
Les regrets d'amour, ô Ninon,
Ne font pas renaître les roses.

II

Tu vas te marier, Ninon,
Tu préfères l'or au poète :
Pardieu ! c'est une belle fête
Qu'un baiser subi par raison !
Les baisers d'amour, ô Ninon,
Sont baisers de folle conquête.

III

Tu ne chanteras plus, Ninon,
Et nous n'irons plus, à la brune,
Eveiller le doux clair de lune
Sur les mousses de Trianon...
Les sentiers d'amour, ô Ninon,
Sont trop étroits pour la Fortune.

IV

N'ayant plus mes baisers, Ninon,
Ton front se creusera de fièvres.
A la coupe d'or des orfèvres
Tu voudras te griser... Mais non !
Ce ne sera plus, ô Ninon,
La sainte ivresse de nos lèvres.

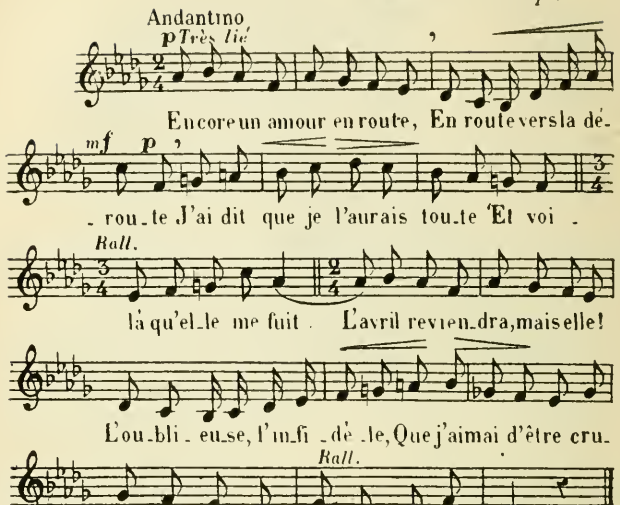
INQUIÉTUDE



INQUIÉTUDE

Musique de F. Izouard.

A Madame Bontemps.



I

Encore un amour en route,
En route vers la déroute!
J'ai dit que je l'aurais toute
Et voilà qu'elle me fuit.
L'avril reviendra ; mais elle?
L'oublieuse, l'infidèle
Que j'aimai d'être cruelle,
Viendra-t-elle ? En quelle nuit?

II

Encore un amour-mensonge !
Encore un chagrin qui ronge
L'or du cadre où comme un songe
Fleurissait le blond pastel.
Un jour le pastel s'efface ;
Le cadre seul à sa place
Attend, froid comme la glace,
Le hasard d'un choc mortel.

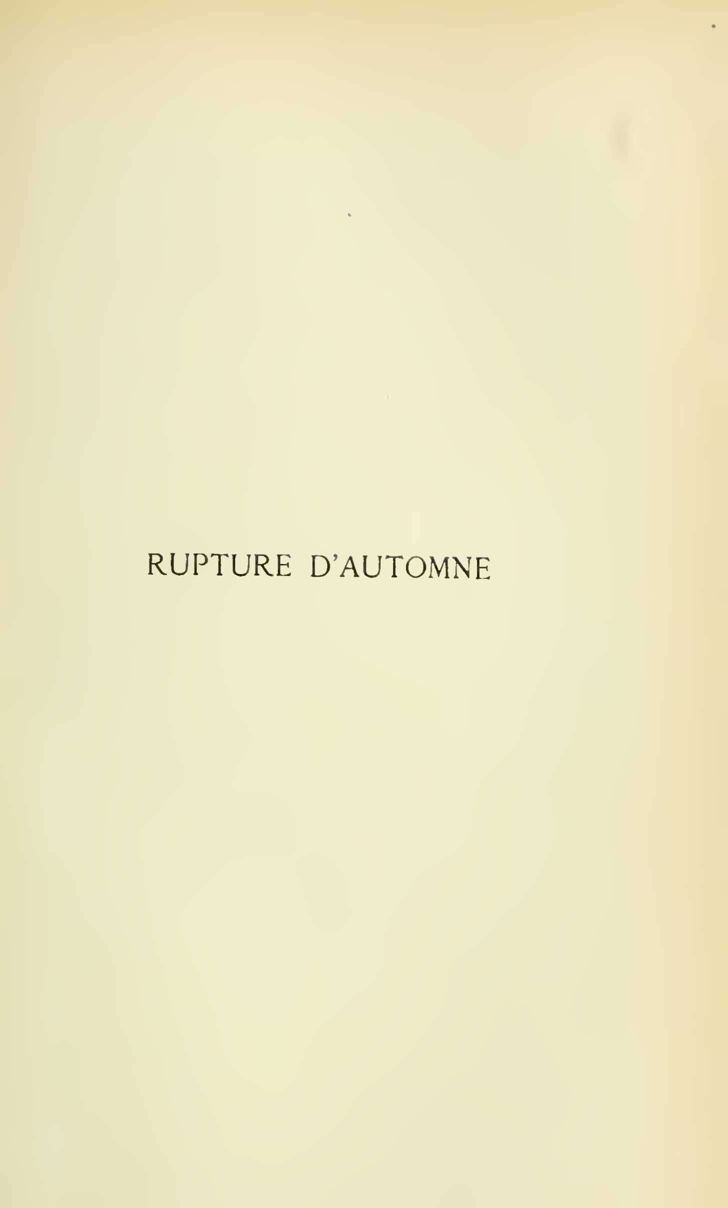
III

Encore un amour-folie !
Colombine n'est jolie
Que de la mélancolie
De Pierrot, le cœur en pleurs.
Oh ! l'indicible amertume
D'aimer selon la coutume
De Pierrot, dont le costume
N'est qu'un tissu de douleurs !

IV

Encore un amour-nuage !
Puis un autre ; puis l'orage
Surprend l'amant sans courage,
Sans révolte, sans rancœur.
Lâcheté ! C'est l'habitude,
L'effroi de la solitude,
La stupide inquiétude
D'être seul avec son cœur !





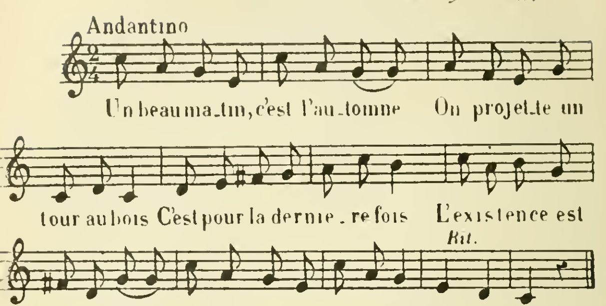
RUPTURE D'AUTOMNE



RUPTURE D'AUTOMNE

Musique de Paul Delmet.

A Madame de Peyrebrune.



Un beau matin, c'est l'automne,
On projette un tour au bois.
C'est pour la dernière fois
L'existence est monotone.
L'amour du cœur est banni.
C'est fini !

Voici la discrète allée
Où l'on passait en chantant.
Avec le refrain d'antan
La gaîté s'en est allée.
L'amour des chants est banni
C'est fini !

Voici l'heure où fut donnée
La fleur, gage des aveux.
Mais la fleur dans les cheveux
N'était pas encore fanée
Que l'amour était flétri.
C'est fini !

Voici le bosquet du Songe,
Des Baisers à l'unisson ;
Le premier fut un frisson
Le second fut un mensonge.
Serments d'amour infini :
C'est fini !

Les mots n'ont plus de mystère,
Les âmes n'ont plus d'ardeur.
On laisse mourir son cœur
Et l'on revient solitaire.
La tombe est proche du nid.
C'est fini !







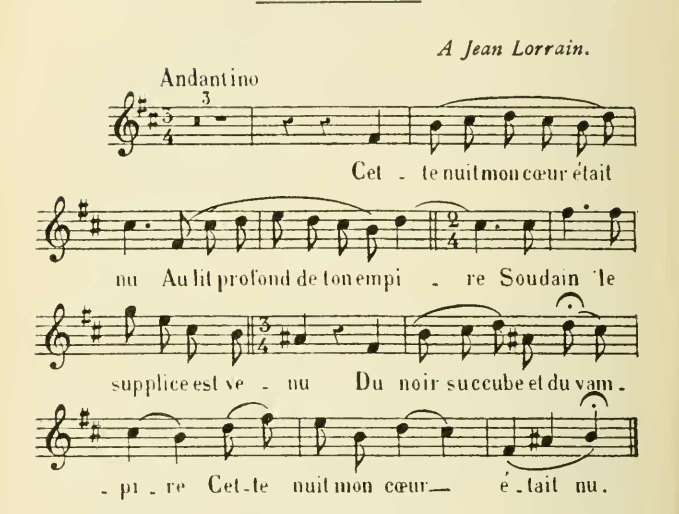
CHANSON MAUDITE


CHANSON
MAUDITE

CHANSON MAUDITE

Musique d'Edouard Ordonnaud.

A Jean Lorrain.



I

Cette nuit, mon cœur était nu
Au lit profond de ton Empire.
Soudain, le supplice est venu
Du noir Succube et du Vampire.
Cette nuit mon cœur était nu...

II

Mon cœur fut roulé, torturé
Dans un lit de flamme et de lave,
Et des serpents ont déchiré
Mon cœur, mon pauvre cœur d'esclave.
Mon cœur fut roulé, torturé.

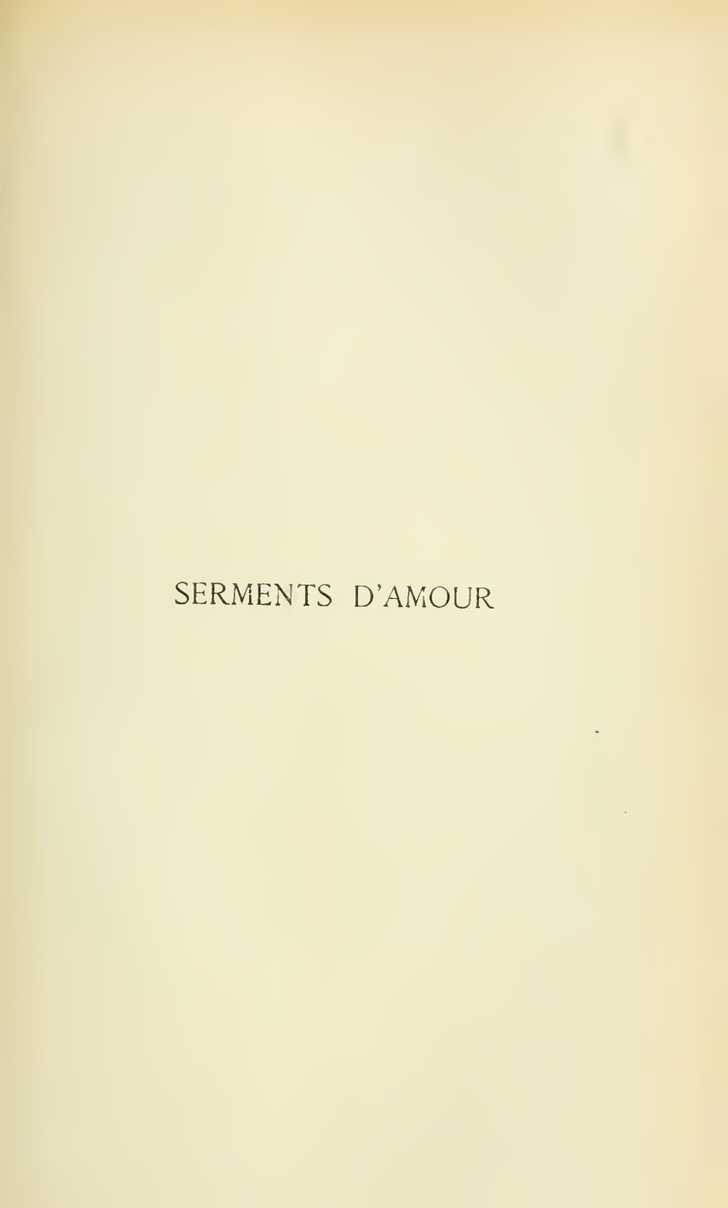
III

Et tout mon cœur criait vers toi,
Vers toi, l'Espoir d'amour qui passe :
« Pitié ! » Tu passas sans émoi.
Ce fut alors le coup de grâce,
Et tout mon cœur criait vers toi.

IV

Oh ! tous les sanglots de mon cœur
Pantelant, perdu sans ressources !
Où sont les sommeils de fraîcheur
Parmi les fleurs, auprès des sources ?
Où sont les sommeils de mon cœur ?



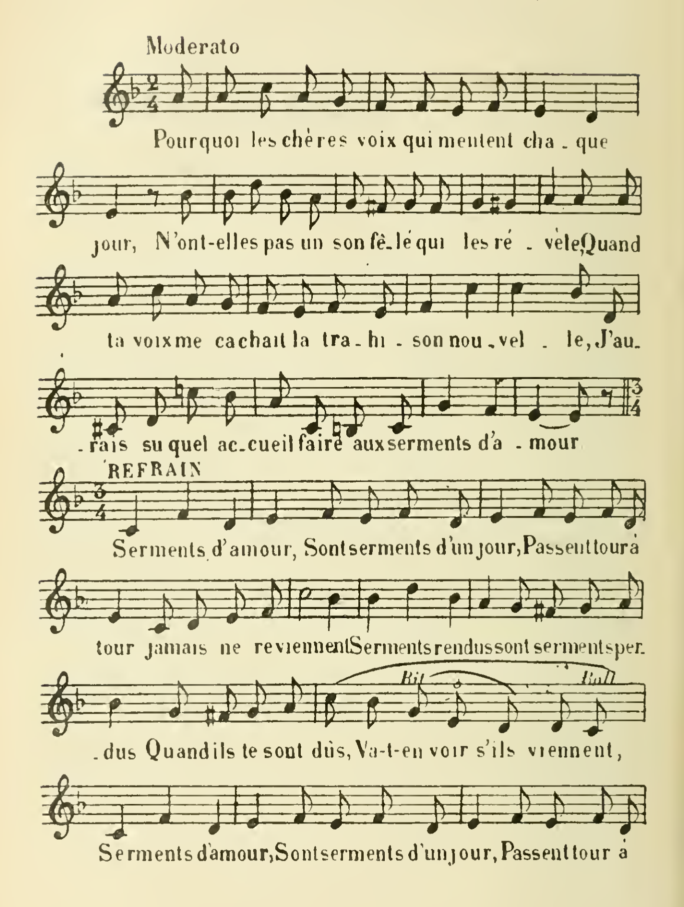


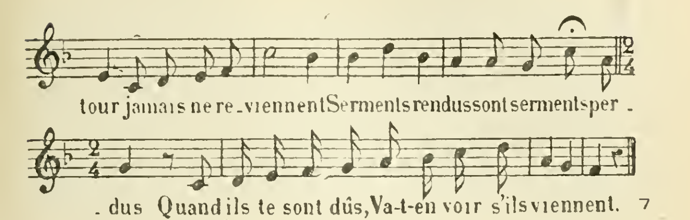
SERMENTS D'AMOUR



SERMENTS D'AMOUR !

A Mme et M. Stei..len.





I

Pourquoi les chères voix qui mentent chaque jour
N'ont-elles pas un son fêlé qui les révèle ?
Quand ta voix me cachait le trahison nouvelle,
J'aurais su quel accueil faire aux sermentsd'amour !

Serments d'amour
Sont serments d'un jour,
Passent tour à tour,
Jamais ne reviennent.
Serments rendus
Sont serments perdus.
Quand ils te sont dus,
Va-t-en voir s'ils viennent !

II

Pourquoi les yeux aimés ne conservent-ils pas
L'image des amants qui leur firent cortège ?
Chère, ainsi j'aurais pu savoir quel privilège
C'était de suivre ou non la trace de leurs pas.

Regards d'amour
Sont regards d'un jour,
Passent tour à tour,
Jamais ne reviennent.
Regards rendus
Sont regards perdus
Quand ils te sont dus,
Va-t-en voir s'ils viennent !

III

Pourquoi les cœurs taris par quelque amour ancien
Ont-ils des battements pareils aux cœurs sincères?
Si le froid de ton cœur eût glacé tes artères,
J'aurais pu réprimer tous les élans du mien.

Elans d'amour
Sont élans d'un jour,
Passent tour à tour
Jamais ne reviennent.

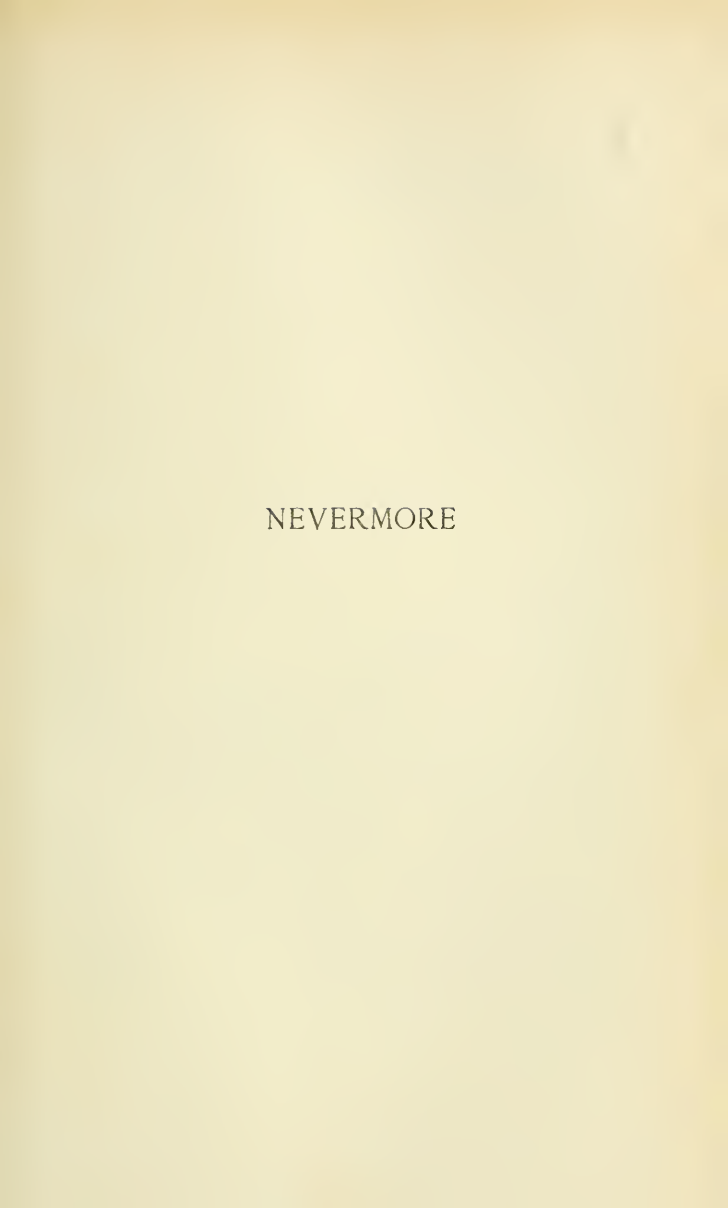
Elans rendus
Sont élans perdus,
Quand ils te sont dus,
Va-t-en voir s'ils viennent !

IV

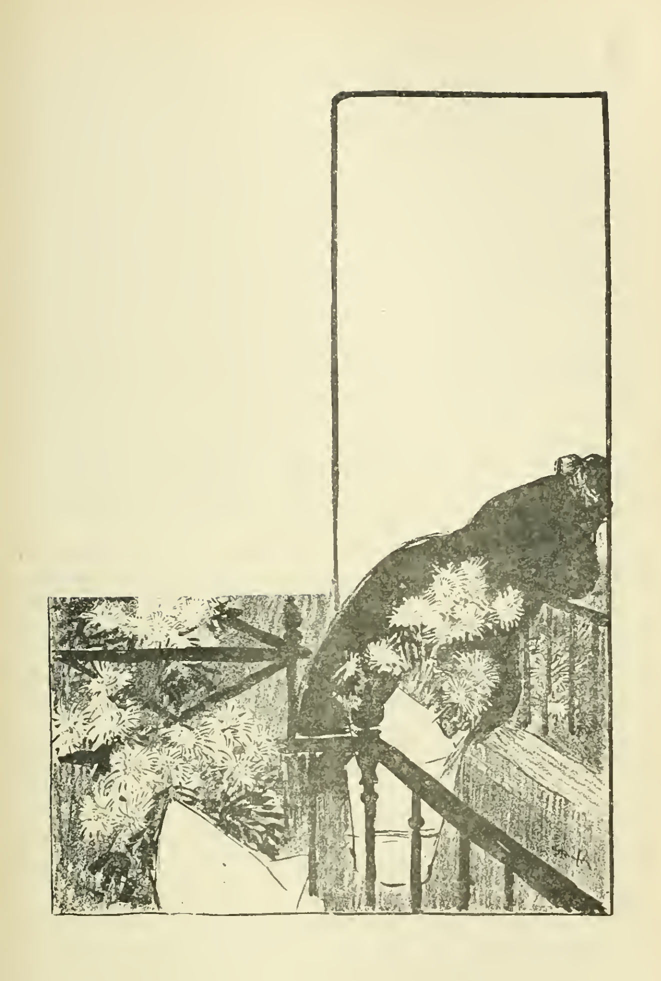
Pourquoi les longs baisers après les faux serments
N'ont-ils pas des rougeurs qui restent sur les lèvres?
Ah ! très chère, combien j'eusse évité de fièvres
Si j'avais pu compter celles de tes amants !

Baisers d'amour
Sont baisers d'un jour,
Passent tour à tour,
Jamais ne reviennent.
Baisers rendus
Sont baisers perdus,
Quand ils te sont dus,
Va-t-en voir s'ils viennent !





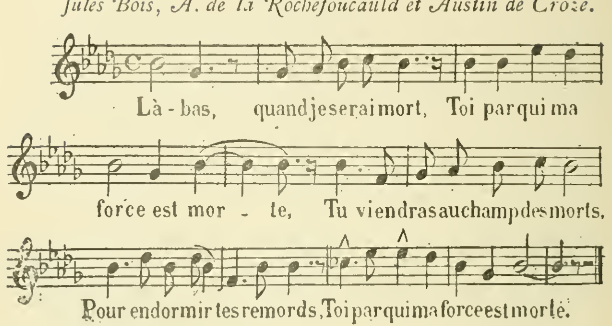
NEVERMORE



NEVERMORE

Musique de Henri de Malvost.

A mes amis du « *Cœur* » :
Jules Bois, A. de la Rochefoucauld et Austin de Croze.



Là-bas, quand je serai mort,
Toi par qui ma force est morte,
Tu viendras au champ des morts
Pour endormir tes remords,
Toi par qui ma force est morte.

Près de la croix de bois mort,
Toi par qui ma joie est morte,
Tu viendras ployer ton corps
A genoux, parmi les morts,
Toi par qui ma joie est morte.

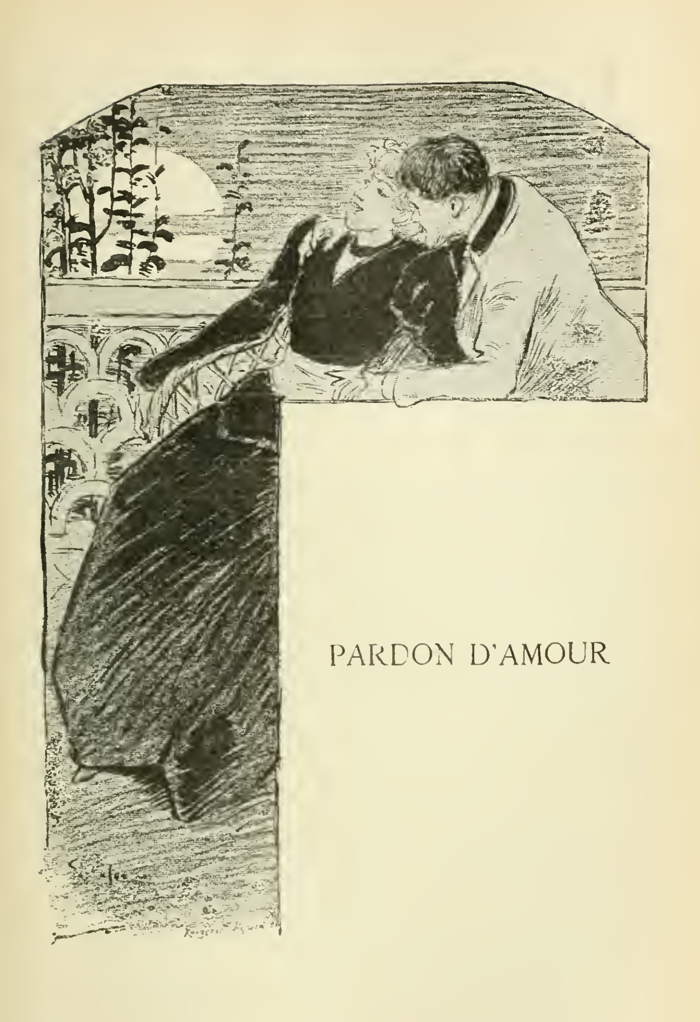
Près du pâle saule mort,
Toi par qui mon âme est morte,
Tu viendras cueillir encor,
La pauvre pâle fleur d'or,
Toi par qui mon âme est morte.

C'est la fleur de mon cœur mort,
La voix de ma chanson morte.
Pour endormir tes remords
Ecoute la fleur des morts,
La voix de ma chanson morte.



PARDON D'AMOUR

Édition musicale Heugel.



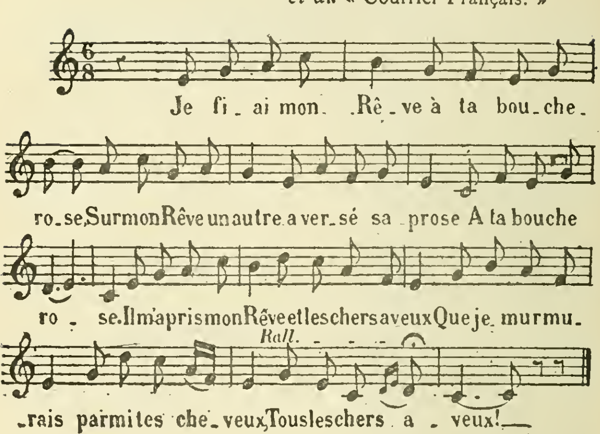
PARDON D'AMOUR

PARDON D'AMOUR

Musique de Paul Delmet.

Créé par M. Dubulle, de l'Opéra.

A mes amis du « Chat-Noir, »
et du « Courrier Français. »



I

Je fiai mon Rêve à ta bouche rose,
Sur mon Rêve un autre a versé sa Prose.
Ah ! ta bouche rose !
Il m'a pris mon Rêve et les chers aveux
Que je murmurais parmi tes cheveux,
Tous les chers aveux.

II

Où sont les serments que ton cœur oublie,
Où sont les baisers, toute ma folie
Que ton cœur oublie ?
Mais où sont les fleurs de l'Aube d'amour
Que nous vîmes naître et mourir, un jour,
A l'aube d'amour ?

III

Aux sentiers de Rêve où s'aimaient nos âmes
Un autre a passé par où nous passâmes
Où s'aimaient nos âmes.
Aux lettres d'amour où saignait mon cœur
Un autre abreuva sa folle rancœur
Où saignait mon cœur !

IV

En ton cœur j'ai mis toute ma jeunesse.
J'attendrai longtemps pour qu'elle renaisse
Toute ma jeunesse.
Un autre a volé ce que j'ai donné.
S'il fait ton bonheur qu'il soit pardonné !
Je t'ai tout donné.

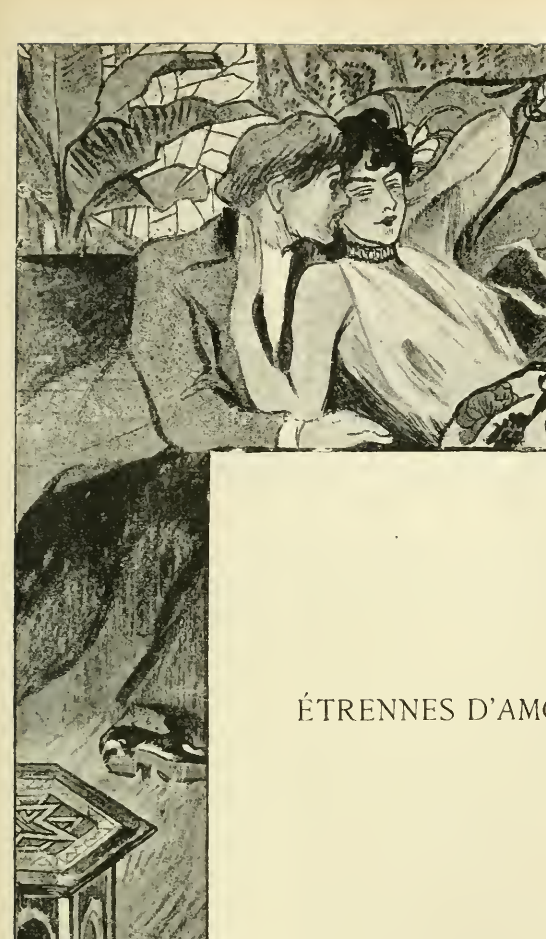
HIVER

HIVER

Étrennes d'Amour.
La Rose et Pierrot.
Le Prince des Fous.
L'Épingle d'or.
Ou vont les Baisers
Chanson d'Espagne.
Unique Amour.
L'Éternelle Aventure.
Les deux Amoureux.
Évocation.

ÉTRENNES D'AMOUR

Edition musicale Ondet.

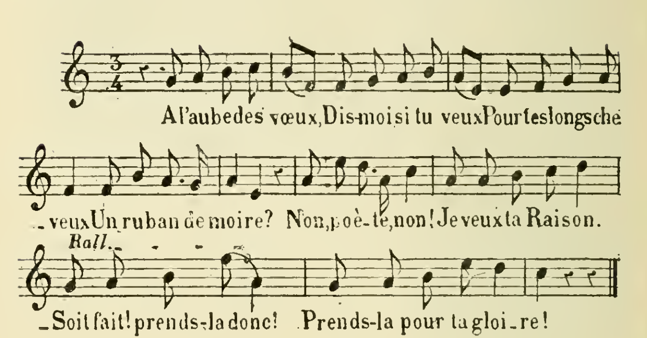


ÉTRENNES D'AMOUR

ÉTRENNES D'AMOUR

Créée par Mlle Reichemberg, de la Comédie-Française

A François Coppée.



I

A l'aube des Vœux
Dis-moi si tu veux
Pour tes longs cheveux
Un ruban de moire ? —
Non, poète, non,
Je veux ta Raison... —
Soit fait! prends-la donc!
Prends-la pour ta gloire!

II

Maîtresse, à présent,
Veux-tu pour présent
La pièce d'argent
Toute ma fortune ? —
L'argent, vanité !
Je veux ta Fierté. —
Prends ma Volonté !
C'est pour toi, ma brune !

III

Maîtresse, en ce jour
Veux-tu pour ta cour
Ma chanson d'amour
Avec des verveines ? —
Non, pauvre rêveur,
Non, je veux ton Cœur. —
Prends pour ton bonheur
Le sang de mes veines ! —

IV

Va-t'en, pauvre fou,
Porte n'importe où
Ton bouquet d'un sou
Et ta chanson tendre !
En ce nouvel an
Vers d'autres va-t'en !
Garde ton ruban,
Pour aller te pendre !



LA ROSE ET PIERROT

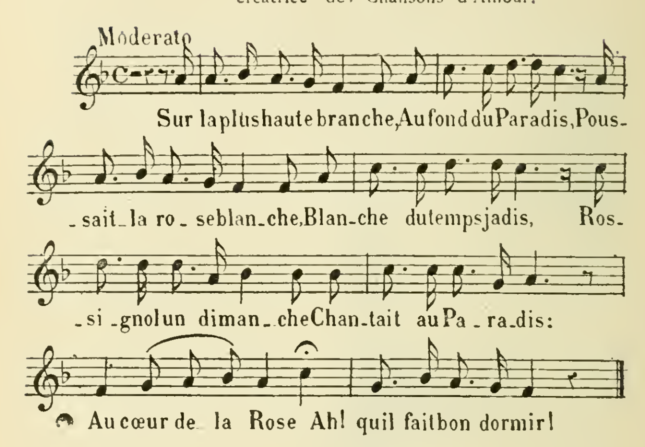
Edition musicale Ondet.


LA ROSE ET PIERROT
Raoul Bonnefroy

LA ROSE ET PIERROT

Mélodie sur un thème populaire.

A Suzanne Reichemberg,
de la Comédie-Française,
créatrice des Chansons d'Amour.



I

Sur la plus haute branche,
Au fond du Paradis,
Poussait la Rose blanche
Blanche du temps jadis.
Rossignol un dimanche
Chantait dans le taillis :

Au cœur de la Rose
Qu'il fait bon dormir !

II

C'était à la nuit close,
Pierrot passait par là,
Il avait le teint rose
Et l'habit de gala
Près de la fleur éclose
Tout son cœur se troubla.

Au cœur de la Rose
Qu'il fait bon dormir !

III

Il grimpe à l'églantine
Si haut qu'il put grimper ;
Meurtri par chaque épine,
Si fort qu'il dut pleurer.
Dessus la mousseline
Le sang vint à perler.

Au cœur de la Rose
Qu'il fait bon dormir !

IV

Tant qu'au bout de la branche
Il arrive au bonheur.

Dessus la Rose blanche
Mit son baiser vainqueur !
Mais la fleur, en revanche,
But le sang de son cœur,

Au cœur de la Rose
Qu'il fait bon dormir !

V

Tout pâle et tout morose,
Pierrot s'évanouit.
Mais la fleur devint rose,
Rose s'épanouit.
De la métamorphose
Rossignol s'éjouit.

Au cœur de la Rose
Qu'il fait bon dormir !

VI

Pierrot conta la chose
A la suprême Cour.
On condamna la Rose
A ne fleurir qu'un jour,
Et Pierrot, blanc, morose,
Au Désir sans l'Amour.

Au cœur de la Rose
Qu'il fait bon dormir !



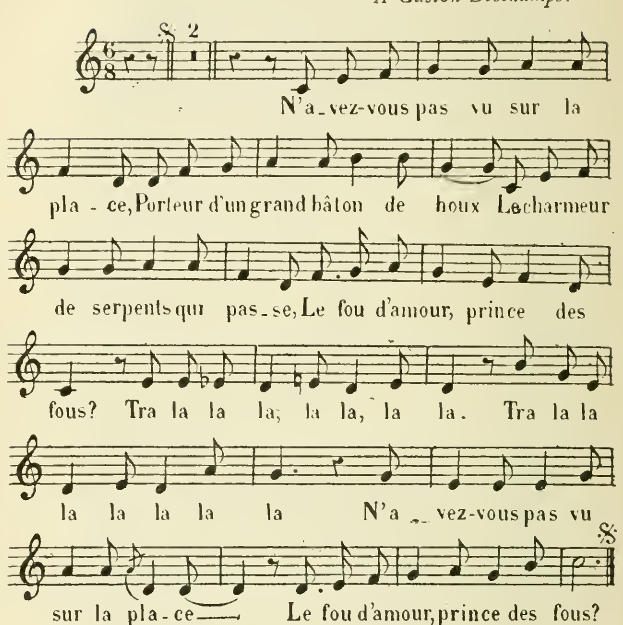
LE PRINCE DES FOUS



LE PRINCE DES FOUS

Musique de Henri Veyret.

A Gaston Deschamps.



I

N'avez-vous pas vu sur la place
Porteur d'un grand bâton de houx
Le charmeur de serpents qui passe
Le fou d'amour, prince des fous ?

Tra la la, la, la la, la la,
Tra la la la, la la, la la !
N'avez-vous pas vu sur la place
Le fou d'amour, prince des fous ?

II

Quand il rencontre une bergère,
La saluant d'un air vainqueur,
Il la couronne de fougère
Et lui dit : « Reine, à toi mon cœur ! »
Tra la la, la, la la, la la.
Tra la la, la, la la, la la !
Quand il rencontre une bergère
Il lui dit : « Reine, à toi mon cœur ! »

III

Mais quand il rencontre une noce
Près de l'église du canton,
Le front livide et l'œil féroce,
Il fait tournoyer son bâton.
Tra la, la la, la la, la la,
Tra la la, la, la la, la la !
Mais quand il rencontre une noce
Il fait tournoyer son bâton.

IV

Il court à l'épouse nouvelle
Et lui dit : « Très chère, à nous deux !
Je vais te broyer la cervelle
Pour venger tous tes amoureux ! »
Tra la, la la, la la, la la,
Tra la, la la, la la, la la !
Il court à l'épouse nouvelle
Pour venger tous ses amoureux.

V

N'avez-vous pas vu sous les branches
Pendu, quelque part, haut et court,
Dans le bois fleuri de pervenches,
Le Prince Pierrot, fou d'amour ?
Tra la, la la, la la, la la,
Tra la, la la, la la, la la !
Navez-vous pas vu sous les branches
Le Prince Pierrot, fou d'amour ?



L'ÉPINGLE D'OR

Edition musicale Heugel.
13.



L'ÉPINGLE D'OR

Musique de Paul Delmet.

A Émile Faguet.



I

Pierrot pour sa Pierrette
Ayant pauvres autours,
Cueillit la pâquerette :
C'est la fleur des amours.
Voulut, pour la fleurette,
Un baiser de velours. —

Pour un baiser rose,
Ah ! je voudrais mourir.

II

Mais la blonde Pierrette
Refusa le présent :
« Je veux une épinglette
Qui soit d'or et d'argent !
Fais-moi belle et coquette,
Tu seras mon amant. —

Pour un baiser rose,
Ah ! Je voudrais mourir !

III

Il s'en fut à Florence,
Cisela nuit et jour,
Cisela sa souffrance
Avec de l'or autour.
Quand il revint en France,
Il se mourait d'amour.

Pour un baiser rose,
Ah ! je voudrais mourir !

IV

Or, madame Pierrette,
Femme d'un grand seigneur,
Dédaigna la fleurette,
Et le Blanc Ciseleur.
Pierrot prit l'épinglette
Et s'en perça le cœur...

Pour un baiser rose,
Ah! qu'il fait bon mourir!





OU VONT LES BAISERS



OU VONT LES BAISERS?

Musique de Georges Fragerolle.

A Albert Viger.

Où vont les bai - sers per -

- dus par les femmes? Ils vont se mê -

- ler aux songes la nuit Et quand le ma -

- tin ré - veil le les à - mes,

Son - ges et bai - sers s'en - vo - lent sans

Tempo di Valsa

bruit Ain - si quoiqu'il fas - se, Le

cœur est tou-jours prison - nier Du Rê - ve qu'il

voudrait ni - er, De l'Amour qui pas - - se

I

Où vont les Baisers perdus par les femmes ?
Ils vont se mêler aux songes, la nuit.
Et quand le matin réveille les âmes,
Songes et Baisers s'envolent sans bruit.

Ainsi, quoi qu'il fasse,
Le cœur est toujours prisonnier
Du rêve qu'il voudrait nier,
De l'Amour qui passe.

II

Où vont les Désirs frissonnants des vierges ?
Il vont, blancs essaims de rêves pâlis,
S'unir, flamme blanche, aux lueurs des cierges,
Avant de mourir au cœur des grands lis.

Ainsi, quoi qu'il fasse,
Le cœur est toujours prisonnier
Du Rêve qu'il voudrait nier,
De l'Amour qui passe.

III

Où vont les chansons du cœur des poètes,
Elles vont glaner Désirs et Baisers
Pour les vagabonds, pour les inquiètes,
Pour les cœurs naïfs et les cœurs brisés.

Ainsi, quoi qu'il fasse.
Le cœur est toujours prisonnier
Du Rêve qu'il voudrait nier,
De l'Amour qui passe.





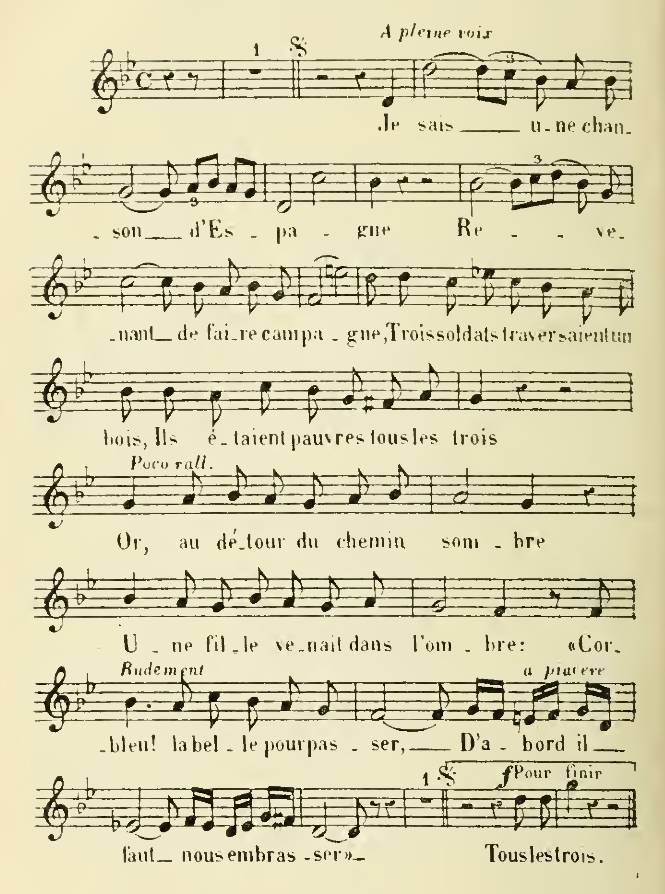
CHANSON D'ESPAGNE


CHANSON
d'ESPAGNE
L. Lœwit
92

CHANSON D'ESPAGNE

Musique de Georges Fragerolle.

A Paul D.s hanel.



I

Je sais une chanson d'Espagne :
Revenant de faire campagne,
Trois soldats traversaient un bois,
Ils étaient pauvres tous les trois.
Or, au détour du chemin sombre,
Une fille venait dans l'ombre.
« Corbleu ! la belle, pour passer
D'abord il faut nous embrasser ! »

II

« Laissez-moi, soldats de la guerre !
Laissez-moi ! Je vais chez mon père.
Mon honneur est mon seul trésor.
Prenez plutôt ma bague d'or !
— Il nous faut l'honneur et la bague,
Ou tu périras sous la dague !
— Je mourrai donc. Mourir est beau ! »..
Et la forêt fut son tombeau.

III

« Ouvre-nous, tavernier du diable.
Nous avons faim : dresse la table ! »
Quand ils eurent mangé gaîment,
Donnèrent la bague en paiement.
« Ciel ! c'est la bague de ma fille,
Avec du sang sur l'or qui brille.
Soldats, répondez tous les trois !
Lequel a vu ma fille au bois ? »

IV

— Ta fille ? Elle est sous le grand orme ;
Pour longtemps il faut qu'elle dorme !
— Soldats, sous l'orme de malheur,
Vous serez sa garde d'honneur ! »
Je sais une chanson d'Espagne.
Revenant de faire campagne,
J'ai vu trois soldats dans un bois…
Ils étaient pendus tous les trois.

UNIQUE AMOUR

Édition musicale Ondet.

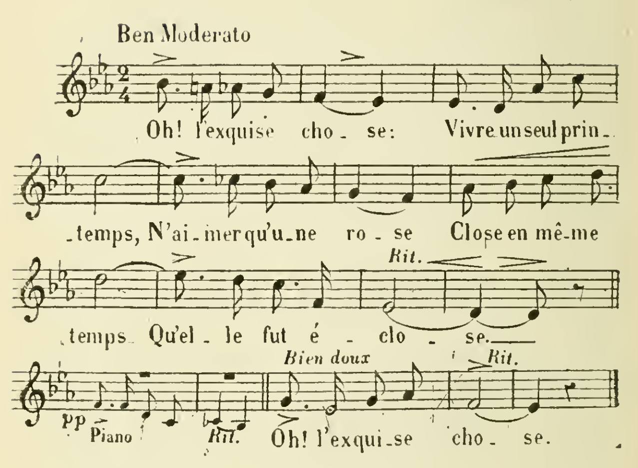


14.

UNIQUE AMOUR

Musique de J. Lasaigues.

A Léon Daudet.



I

Oh ! l'exquise chose :
Vivre un seul printemps !
N'aimer qu'une rose
Close en même temps
Qu'elle fut éclose.
Oh ! l'exquise chose !

II

Quand l'été se couche,
Parmi les bluets
N'avoir qu'une couche,
Et rester muets !
N'avoir qu'une bouche,
Quand l'été se couche !

III

Oh ! quand vient l'automne,
Oh ! ne murmurer
Qu'un chant monotone !
N'avoir, à pleurer,
Qu'une âme où chantonne
L'adieu de l'automne !

IV

Oh ! l'étrange rêve :
Un matin d'hiver
Mourir de mort brève
Du baiser d'hier,
Du baiser sans trêve.
Oh ! l'étrange rêve !



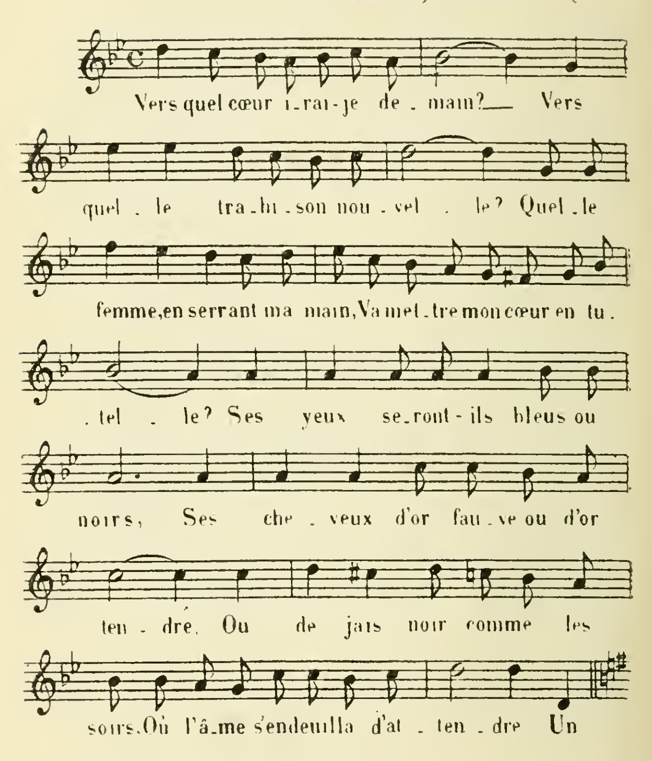
L'ÉTERNELLE AVENTURE



L'ÉTERNELLE AVENTURE

Musique d'Alfred Bert.

A. Étienne Dujardin-Beaumetz.





Vers quel cœur irai-je demain ?
Vers quelle trahison nouvelle ?
Quelle femme, en serrant ma main,
Va mettre mon cœur en tutelle?
Ses yeux seront-ils bleus ou noirs ?
Ses cheveux d'or fauve ou d'or tendre,
Ou de jais noir, comme les soirs
Où l'âme s'endeuille d'attendre ?

Un peu plus tôt, un peu plus tard
L'Amour à son gré nous entraîne.
Nous allons, rivés à la chaine,
A tout hasard !

II

Je sais que je vais en souffrir,
Car c'est l'éternelle aventure !
Se donner c'est un peu mourir,
C'est forger sa propre torture.
Mais l'Espoir éternellement
Survient qui fait croire à la vie,
Et l'on laisse à chaque moment
Son âme un peu dans chaque envie.

III

Tant pis ! je souffrirai longtemps !
A la guerre comme à la guerre !
La rose du futur printemps
C'est l'illusion de naguère.
Ainsi qu'on ne demande aux fleurs
Que leur parfum, non leur problème,
J'aimerai, sans compter mes pleurs,
Et sans dire pour combien j'aime.

IV

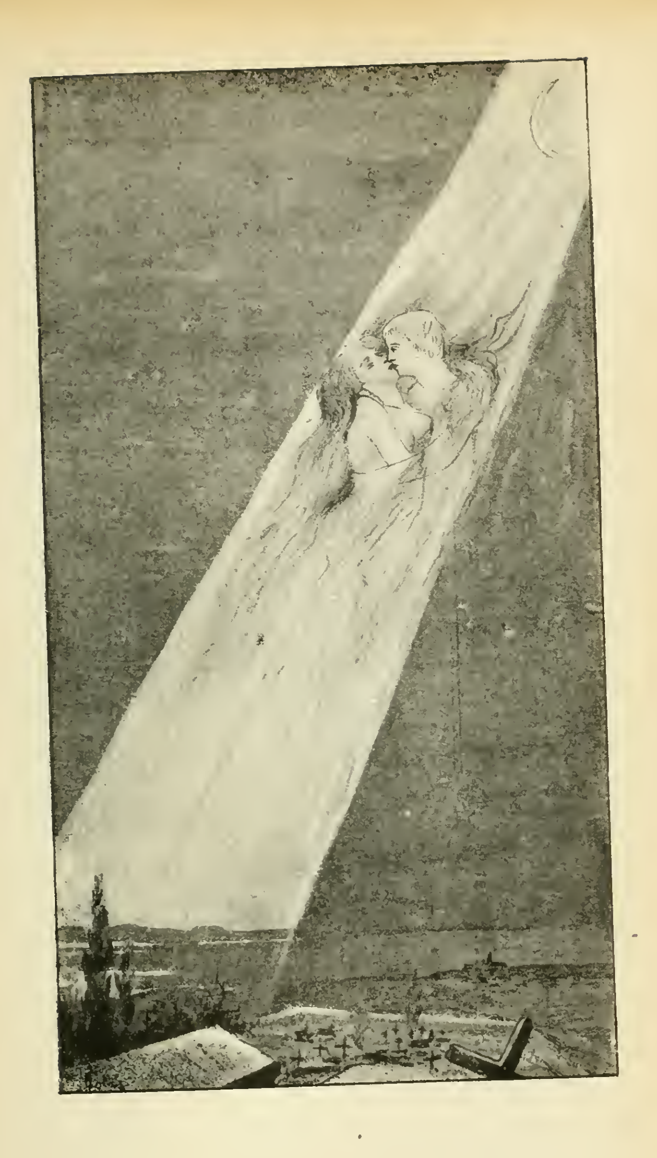
J'aurai pour Elle les bontés
D'un orphelin pour sa marraine ;
Et je ferai ses volontés
Bien avant que je les comprenne...
O toi qui passeras demain,
Je t'aimerai sans jalousie.
Voici mon cœur. Donne ta main !
Et soit faite ta fantaisie !

Un peu plus tôt, un peu plus tard,
L'Amour à son gré nous entraîne.
Nous allons, rivés à la chaîne,
A tout hasard !



LES DEUX AMOUREUX

Édition musicale Ondet.

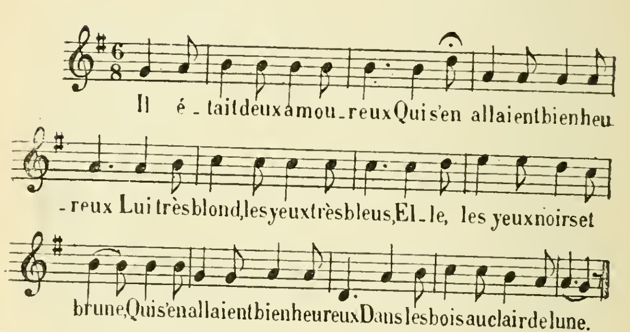


LES DEUX AMOUREUX

Mélodie sur un thème de Lully.

CRÉÉE PAR M[lle] REICHEMBERG, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

A Jules Lemaître.



I

Il était deux Amoureux
Qui s'en allaient bienheureux
Lui très blond, les yeux très bleus,
Elle, les yeux noirs et brune ;
Qui s'en allaient bienheureux
Dans les bois, au clair de lune.

II

Une nuit, sous les cieux lourds,
Voulurent s'aimer toujours
Et par de folles amours
Braver l'humaine fortune ;
Voulurent s'aimer toujours,
Se fondre en rayon de lune.

III

Ils connurent les secrets
Des vains désirs, les regrets,
S'attardèrent les pauvrets
Tout le jour jusqu'à la brume ;
De vains désirs, de regrets
Moururent au clair de lune.

IV

L'astre leur fut indulgent,
Leur versa ses pleurs d'argent,
Sous un saule au vert changeant
Ils eurent tombe commune ;
Et leur Ame, au ciel d'argent,
Devint un rayon de lune.

V

O chercheurs des soirs fiévreux,
O vous pâles amoureux,
Songez aux deux ténébreux,
Craignez pareille infortune!
De l'âme des amoureux
Sont faits les rayons de lune.



ÉVOCATION

Édition musicale Heugel.



ÉVOCATION

Musique de Paul Delmet.

A Sully-Prudhomme.



I

Pour chanter ma chanson d'amour,
Sois plus tendre et plus solitaire,
Et laisse, avec la fin du jour,
Descendre en toi plus de mystère !
Pour chanter ma chanson d'amour
Sois plus tendre et plus solitaire !

II

Clos ta porte et clos tes volets
Pour mieux charmer ta rêverie
Et fais comme si tu voulais
M'avoir seul avec toi, chérie...
Clos ta porte et clos tes volets
Pour mieux charmer ta rêverie !

III

Souviens-toi des nuits d'autrefois,
Des nuits jusqu'à l'aube en extase !
Et si dans ces lignes tu vois
Quelque songe égaré qui jase,
Souviens-toi des nuits d'autrefois,
Des nuits jusqu'à l'aube en extase.

IV

D'où vient que ton cœur bat si fort ?
Ne veux-tu pas qu'il se recueille ?
Ta main tremble, et sans un effort
Tu ne peux tourner cette feuille.
D'où vient que ton cœur bat si fort ?
Ne veux-tu pas qu'il se recueille ?

V

N'est-ce pas un bruit de baiser ?
Ecoute et vois sur ta main rose :
On dirait que pour t'apaiser
Une âme voltige et se pose.
C'est mon âme et c'est mon baiser :
Ne retire pas ta main rose !



TABLE

TABLE DES CHANSONS

PRINTEMPS

ÉTÉ

AUTOMNE

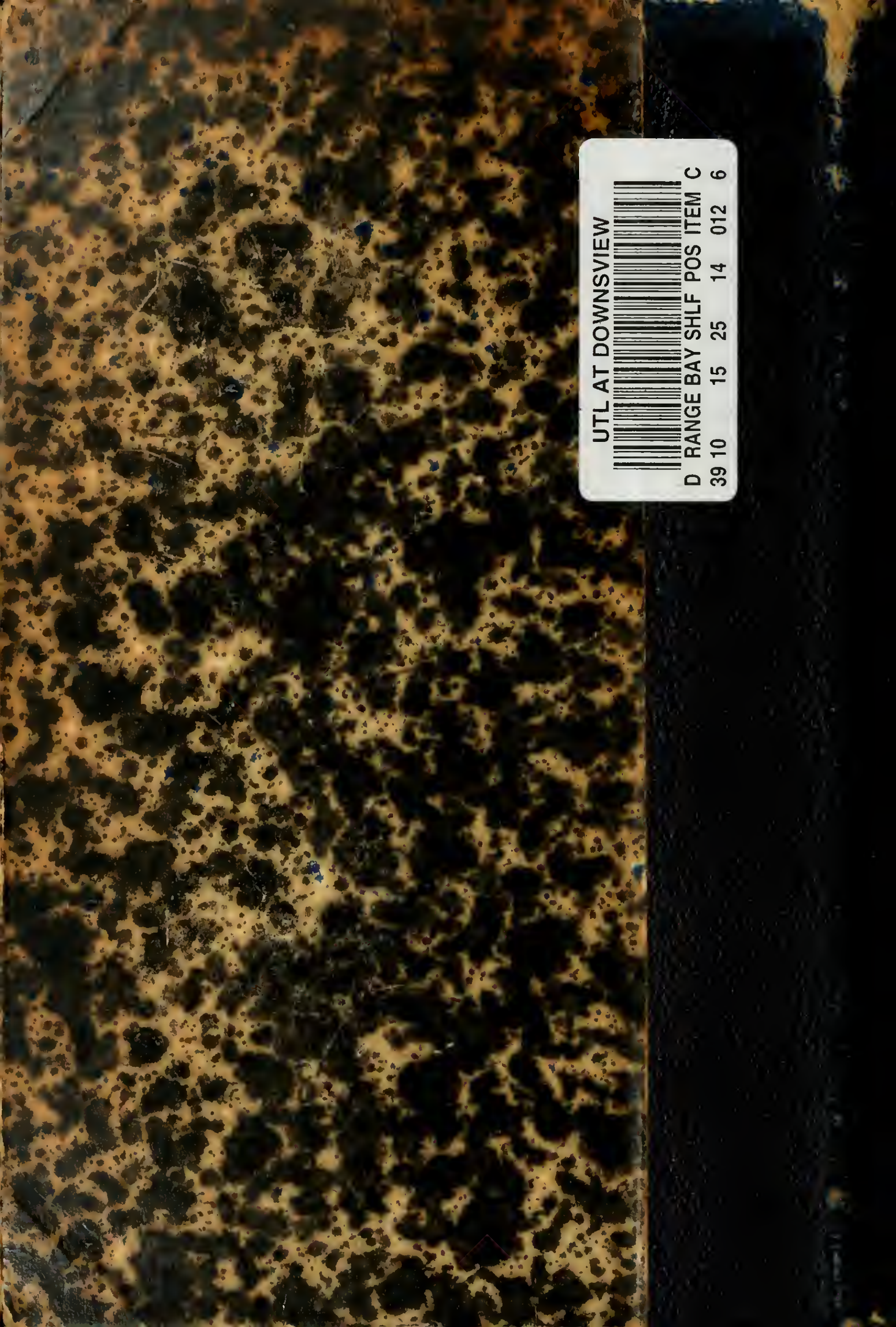
HIVER

Levallois-Perret. — Imp Crété de l Arbre



Paris. — Typ. Ch. Unsinger, 83, rue du Bac.




UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 10 15 25 14 012 6